

CAUCHEMARS ET TRAHISONS



CAUCHEMARS ET TRAHISONS

par les élèves de

la 3^e Gemeos
du collège Jean Zay de Lens

et de CM2
de l'école Thérèse Cauche de Lens

année 2024-2025

avec le concours de :

Claire CAUDRELIER, professeure des écoles
Julien LEGRAND, professeur de Mathématiques
Natacha RABHI, professeure de Français

Un atelier d'écriture mené par :
Michaël MOSLONKA, romancier
www.michael-moslonka.com

Une nouvelle enquête d'Ashley Renard

imaginée et écrite par

Amine AIT BOUGURAME, Inaya AIT AHMED,
Louisa ATTAFI, Fayçal BAHNINE, Ahmadou BARRY,
Issam BENSKAR, Léo BIRMANN, Eva BLASZCZYK,
Pauline BOEL, Maëva BOUCHEZ,
Paolo BOUCLAGHME, Ethan BRONGNIART,
Manon BRUCHET, Ryan CARTIER, Akhram DAHRA,
Bradley DELBARRE, Isis DUBOIS,
Adam EICKMAYER, Jalal EJJI OGHLAN,
Ijja ELABBDI, Asma EL BOUNI, Nolan ESTEVENET,
Nolann JURDECZKA COLOMBIER, Noa GOUBELLE,
Soulayman KRIDENE, Sayron LALOUX,
Clara LECLERCQ-CATOUILLARD, Rosie LHOTE,
Lylían LOUCHART, Naëlia LOUCHART, Jarod LYOEN,
Lyham MROZ FRANCOIS, Léna OFFE,
Sarah OUDIHAT, Nolan PLANCART, Illyana PLUMET,
Camélia ROM, Soan ROMON, Naïm SAÏD,
Lana SALOMÉ, Élise SAVARY,
Elyo TEIXEIRA, Mathieu VANRIEST,
Shadé VASSEUR et Jordan VERNAGUT
avec la participation de Hajar AFQUIR (de la 3^e Haring)

Remerciements

Pour la quatrième année consécutive, ce projet d'atelier d'écriture se concrétise. Il n'existerait pas sans le soutien, le financement et la confiance accordés par la Cité Educative de Lens. Elèves et enseignants, nous les en remercions, en particulier Monsieur Hober qui présente nos projets.

Nous tenons aussi à exprimer notre gratitude à Monsieur Pavy, gestionnaire, à Mesdames Lesavre et Robert, principale et principale-adjointe du collège pour nous faciliter l'aspect administratif et organisationnel (Merci Madame Robert pour les nombreux reports liés aux aléas de tous ordres !).

Nous n'oublions pas les acteurs du Salon POLAR LENS qui nous font l'honneur de nous accueillir sur le Salon depuis de nombreuses années, en partenariat avec la Mairie et la Médiathèque Robert Cousin.

Nous ne saurions oublier les collègues qui se procurent chaque année le livre et nous encouragent ainsi à continuer.

Un Merci particulier à ceux qui par un accueil dans leur cours, un sourire, un café, une commande d'impression récupérée, rendent notre travail plus simple, notamment Aurélie F., Anne-Sophie O., Isabelle C...

Et enfin, MERCI à Michaël qui par sa patience, son enthousiasme, son travail acharné dans un laps de temps parfois improbable, fait de nos petits élèves parfois si loin de l'écriture de vrais écrivains en herbe !

Mme CAUDRELIER, M. LEGRAND et Mme RABHI

Préface

4^e année... 4^e projet... On ne pouvait pas vous laisser sans nouvelles d'Ashley Renard, notre redoutable capitaine de police lensoise, pourtant en proie à une grave crise personnelle et professionnelle !

Les élèves de CM2 de Mme Caudrelier (Ecole Thérèse CAUCHE) n'ont pas manqué d'imagination en proposant une intrigue complexe, mêlant soucis personnels, commissaire acariâtre et misogyne, enlèvement d'enfant et individus mal intentionnés et retors... Aux élèves de la 3^e Gemeos du collège Jean ZAY de relever le défi !

L'engagement des deux classes a été constant et remarquable sur ce quatrième opus des aventures d'Ashley Renard. Le récit proposé met en scène des personnages aboutis et une intrigue bien menée, tout cela sur le territoire lensois. Les élèves ont été patiemment guidés, aidés, reformulés par l'écrivain Michaël Moslonka, sans lequel rien ne serait possible. Ils ont découvert l'art d'écrire, de réécrire, de raturer, de recommencer, de remplacer un mot, une phrase au fil des séances, acquérant ainsi bon nombre de compétences.

Alors... en route l'année prochaine pour un 5^e opus ?

Chapitre 1

Ashley Renard de retour !

*Avril 2025,
Commissariat de Lens*

La capitaine Ashley Renard tourne en rond dans son bureau. Elle et l'ensemble du poste de police sont sur une disparition d'enfant. Il y a quelques instants, elle a consulté les rapports de kidnapping, survenus dans la région ces dernières années et non résolus, au cas où il y aurait un lien. Elle n'en a trouvé aucun.

Elle prend le dossier du petit Aymen, le consulte, le repose sur sa table de travail, tournant en rond de plus belle. Puis, elle reprend le dossier en question, à chaque fois toutes les 2 minutes, pour le relire dès le début à chaque fois et le délaisser de nouveau.

L'enfant se nomme Aymen Ben Khalif, c'est un garçon de 4 ans dont les deux parents sont divorcés : son père, Amir Ben Khalif, en a la garde ; pas sa mère, Kiara Baclava.

Le petit Aymen a disparu à 15 heures. Il était avec son père, à côté de la gare de Lens. Amir Ben Khalif devait aller lui acheter une paire de baskets dans un magasin du centre-ville.

Amir Ben Khalif s'est arrêté à un marchand pour acheter à son fils et lui des gaufres et du chocolat chaud. Il était en train de payer quand son téléphone a sonné. Il a décroché

lâchant la main de son garçon. Quand il a fini son appel, le petit Aymen avait disparu. Un bête moment d'inattention dont Amir Ben Khalif ne cesse de se désoler !

La capitaine lensoise s'immobilise et tend l'oreille. Elle entend venir, de l'extérieur, le couvercle de la machine à expresso claquer après que la dosette y a été insérée, la boîte de sucre à côté de leur cafetière s'ouvrir puis se refermer, des sonneries de téléphone et des agents s'interpeler.

L'ensemble du commissariat est à pied d'œuvre.

Malheureusement, Ashley Renard et ses collègues n'ont aucune piste. Pourtant, ils en ont exploré plusieurs.

Tout d'abord, et si la mère avait voulu reprendre son fils ?

Elle observait la scène de loin et aurait profité de la distraction de son ancien mari pour enlever le petit ?

À moins qu'elle n'ait préparé son coup depuis longtemps ? Un complice qui appelle son ex-mari. Et hop ! le tour est joué !

Ce qui pourrait se tenir, car aucune caméra n'a filmé ce moment-là : elles se sont coupées quelques minutes plus tôt. Ce qui ne semble pas normal... Le kidnappeur pourrait bien avoir préparé son coup.

Mais Kiara Baclava avait un alibi : elle était chez sa mère, au moment des faits, avec sa sœur et ses deux frères. Son domicile a été fouillé, il était vide d'éventuels indices... L'appel du père concernait un problème d'abonnement avec son opérateur téléphonique. Dès lors, difficile d'accuser son interlocuteur de complicité avec la maman du petit Aymen.

Autre hypothèse : l'enfant se serait éloigné et perdu ? Ils ont ratisé tous les environs, mais cela n'a rien donné. Depuis le temps, il aurait fini par réapparaître.

Ou alors : ils se trouvent avec un ravisseur en série d'enfants... Et c'est bien cette dernière hypothèse qu'ils craignent...

Ashley s'immobilise et consulte la déposition d'un agent de sécurité qui a vu l'enfant pour la dernière fois. Toute en réfléchissant à ce qu'elle lit, elle triture l'une des mèches de sa longue chevelure rousse.

Son témoignage n'offre aucune piste !

Le père agissait normalement. Il tenait son fils par la main, tous deux se dirigeant vers le marchand de crêpes et de gaufres. Quand l'agent a reposé son regard sur Amir Ben Khalif, ce dernier était seul. La seconde suivante, il criait, paniqué, après son garçon...

Agacée, Ashley Renard repose, pour de bon, le dossier sur son bureau. Elle jette un œil à son fidèle compagnon d'enquête à quatre pattes : Jack Sparow. Allongé dans son panier, celui-ci se toilette avec méthode.

— Tu ne pourrais pas m'aider, toi, au lieu de te faire beau ? le taquine-t-elle.

Jack tourne sur lui même et se met sur le dos.

Ashley se détend, et rigole. Elle s'agenouille et lui fait des papouilles sur le ventre.

La policière a récupéré Jack durant l'une de ses précédentes enquêtes : sa toute première, en fait, en tant que Capitaine de police.

Son propriétaire, Trevor Epton – un individu dangereux, rustre et violent –, le maltraitait.

Elle flatte ses flancs au pelage blanc et marron, puis se rassoie et tente de se concentrer sur sa nouvelle enquête en cours. Aussi vite ses pensées s'égarèrent.

Que se passerait-il si Jade ou Léo venaient à disparaître ? Si on les enlevait ? angoisse-t-elle. *Je suis sûre qu'Arthur aurait été capable de les kidnapper s'il n'en avait pas eu la garde !*

Une bouffée de haine montre contre son ex-mari.

Elle se passe une main tremblante sur le visage.

Qu'est-ce qui me prend... ? Arthur n'est pas ce genre de personne à enlever un enfant...

Sauf qu'il a tout fait pour qu'elle n'ait plus son garçon et sa fille ! Arthur et elle ont divorcé en 2023. Elle s'est d'abord occupée de Léo et de Jade, leurs jumeaux, avant que son ex-mari ne fasse en sorte d'en obtenir la garde exclusive quelques mois plus tard.

Tout ça parce que j'oubliais leurs rendez-vous médicaux à cause d'une de mes enquêtes !

La rage laisse la place à un profond sentiment de culpabilité.

Je suis une mère immonde, une incapable ! se déprécie-t-elle avant de se ressaisir : *Je récupérerai la garde de mes enfants et je serai toujours là pour eux !*

Elle pince les lèvres, le visage dur.

Et que penser de leur père ? s'indigne-t-elle. *Il est parti vivre à Marseille avec eux ! Pour se rapprocher de sa mère,*

paraît-il... C'était déplacé de sa part ! Je ne peux plus les voir, désormais. Et eux, non plus !

Ses pensées s'égarant.

J'espère qu'ils vont bien, que je ne leur manque pas trop et qu'ils ne pleurent pas... Comment vivent-ils sans moi ?

Elle sait qu'ils ont du mal sans elle... Ce qu'elle vit, à son tour, très mal. Elle a le « seum » – comme disent les ados –, et frôle la dépression, elle le sait.

Triste, elle essuie une larme qui perle au coin de ses yeux bleus.

Elle sait qu'ils manquent aussi à Jack.

Comme s'il lisait dans ses pensées, son chien vient poser son museau sur ses genoux en couinant.

— Tu vas bientôt les revoir. Et s'il le faut, j'irai t'amener chez Arthur !

Il aboie comme pour répondre à ses paroles : « Ouiiii ! J'ai trop hâte ! Merci, merci, merci ! J'espère que se sera pour bientôt ! »

Ayant Jade et Léo en tête, ne parvenant plus à se concentrer, elle referme son dossier, le prend et se lève.

— Allez, viens, mon *Jouk*, on va aller voir Juan ! J'ai des documents à récupérer pour mon enquête !

Juan Monaco est l'armurier du poste de police. De temps à autre, il sort de ses obligations et l'aide dans ses enquêtes. Là, il s'est chargé de récupérer les images de la vidéo-surveillance. Des images du quartier de la gare d'avant la coupure et d'après cette dernière – une fois les caméras réparées – pour voir si aucune voiture n'a bougé de place.

Elle sourit.

Elle a la conviction que Juan rêve d'être sur le terrain et de devenir enquêteur...

Jack aboie et saute aussitôt hors de son panier. Il aime beaucoup Juan !

Il se dirige vers la porte. Ashley le suit et quitte en vitesse son bureau, pressée de rejoindre l'armurier.

La capitaine de police de 33 ans doit bien se l'avouer : elle l'aime encore. En ce moment, c'est un peu lui qui illumine ses journées même si l'amour n'est pas réciproque : Juan est fou amoureux de sa femme.

À peine sortie de son bureau, Ashley se fige, devant la machine à café, tout à coup gênée d'aller voir Juan.

Il n'y a pourtant pas de raisons, songe-t-elle.

Mais elle sait qu'elle se ment à elle-même. Juan et elle ont été bien plus que des compagnons d'enquête.

Il y a une éternité de cela – dans une autre vie –, Juan a été son premier amour, son amour de jeunesse. Plus rien n'allant entre eux, ils ont fini par se séparer. Elle et Arthur se sont mariés, ont eu leurs adorables jumeaux ; de son côté, Juan a construit, lui aussi, une vie de famille.

Depuis quelque temps, elle est nostalgique de leur ancienne relation. Elle regrette même de l'avoir quitté.

Elle passait plus de bons moments avec lui. Et, surtout, tous deux travaillent dans le même domaine.

Il savait que je voulais être policière, et il aurait mieux compris mon implication professionnelle... D'ailleurs lui-même donne beaucoup de son temps à son travail...

Il y a plusieurs mois de cela, se rendant compte qu'elle recommençait à tomber amoureuse de lui, Ashley a écarté l'élan de son cœur avec force.

Mes sentiments ne doivent être qu'amicaux ! s'est-elle dit. Il est marié !

Mais, elle n'est pas dupe : son cœur flanche encore pour Juan et elle ne cesse de regretter amèrement sa décision d'il y a plusieurs années...

Elle regarde l'horloge de la salle commune.

Mince ! L'heure tourne ! Je dois me dépêcher de récupérer mon document, mon rendez-vous avec Catherine commence bientôt !

Juste avant, elle jette un œil rapide vers le bureau du commissaire Trousse.

Elle le voit, en colère, crier des choses sur ses collègues, Rudi et Romain.

Romain et Rudi sont les préférés de Fabrice Trousse. Ses fayots. Ceux qu'il juge plus compétents qu'elle. Ceux qu'il avait nommés pour la remplacer lors d'une enquête précédente quand il l'avait mise à pied.

Elle a un sourire de revanche :

— Bien fait pour vous, les gars !

Ashley Renard ne s'entend pas avec son commissaire et réciproquement.

Désagréable, incompetent et misogyne, il considère qu'elle ne mérite pas son insigne de Capitaine, il est prêt à tout pour la faire démissionner.

Néanmoins, cette fois, elle ne le juge pas.

Elle comprend sa colère qui a, très certainement, pour origine les recherches pour retrouver le petit Aymen. En effet, dans son ancienne vie, quand il n'était pas commissaire, Trousse aurait eu un neveu qui aurait disparu et n'aurait jamais été retrouvé...

* * *

Tristement nostalgique, Ashley arrive à l'armurerie. L'armurerie est un lieu très bien ordonné avec les armes de petit calibre d'un côté et les plus gros de l'autre. Du stand de tir lui parviennent les bruits étouffés de coups de feu.

Juan Monaco est en train de ranger des armes.

Un puissant frisson, comme une décharge d'électricité, la traverse à la vue du grand brun de 33 ans aux yeux d'un marron noisette.

Ashley Renard le réprime.

Elle s'arrête à la porte, décontenancée. Elle se découvre stressée. Elle a la boule au ventre et les mains moites.

Elle se dispute elle-même :

Mais ça ne va pas ? On dirait une amoureuse à son premier rendez-vous !

Plusieurs années après leur rupture, elle et lui se sont retrouvés à travailler dans ce commissariat. Pendant très longtemps, leur relation professionnelle fut impactée par leur séparation passée. Mais, au fur et à mesure des enquêtes sous la responsabilité d'Ashley et des jours, cette distance et cette froideur se sont essouffées laissant place à leur complicité d'antan. Depuis Juan l'aide, quitte à mettre sa carrière en

danger en désobéissant au commissaire, et lui apporte du réconfort dans ses coups de mou.

Ashley se sent reconnaissante qu'ils aient réussi à surmonter cette épreuve. Elle réalise alors qu'il ne faut absolument pas dévoiler ses nouveaux sentiments au risque de tout détruire encore.

C'est peut-être pour ça que je suis si stressée...

Néanmoins, elle ne peut cacher sa bonne humeur, ni la passion qui l'animent quand elle s'adresse à lui :

— Coucou, ça va ? Tu fais quoi ?

Juan ne lui accorde qu'un bref regard et continue sa tâche méthodique.

— Ça va, je range.

Intelligent, Juan Monaco est aussi quelqu'un de renfermé. Toutefois, avec elle, il est plus loquace que ça d'habitude.

Et, d'habitude, se dit-elle, il n'est pas aussi froid...

— T'es sûr ? lui demande-t-elle. Tu as l'air un peu gêné...

— Oui, je suis sûr.

Un blanc s'installe. L'ambiance dans l'armurerie devient glaciale, aussi glaciale que les armoires en métal qui s'alignent sur le mur du fond.

Quelqu'un entre pour prendre des munitions. Cette personne prend ce dont elle a besoin et repart en mission.

Ashley décide de casser le blanc.

— Je suis contente de te voir !

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu aurais le dossier des vidéos de surveillance de la gare ?

Il ne lui répond pas, et lui tend simplement mais brutalement ce qu'elle est venue chercher.

Elle saisit le document, surprise par son attitude ainsi que du peu d'attention que lui porte Juan. Elle le remercie sans insister et quitte l'armurerie, dans l'incompréhension, Jack sur les talons.

Sentant la tension dans l'air, le chien ne s'est pas manifesté et s'est fait tout petit...

Rejoignant son véhicule personnel, Ashley Renard se dit que Juan a probablement envie d'être seul ou bien qu'il passe une mauvaise journée. Ce qui arrive à tout le monde.

Ce n'est pas choquant d'être un peu distant..., se dit-elle.

Sauf qu'il a été *très* distant et pas juste un peu. Et puis, il a été brusque, aussi, non ? lui renvoie une voix intérieure.

Peut-être a-t-il des problèmes avec Safaâ, sa femme ?

* * *

*Quelques instants plus tard,
Route de La Bassée, Lens,*

Ashley Renard longe l'hôpital.

Elle s'arrête, un instant, pour l'observer.

Le 28 avril 1926 était posée la première pierre de cet hôpital. Sa construction s'acheva en 1934. Puis, la Cité Hospitalière de Lens fut créée avec une capacité d'accueil de

633 lits. À présent, il est sur le point de fermer ses portes, car il devient trop vieux...

Ashley est déçue car cet hôpital est un symbole pour elle.

Elle a accouché, là, de ses jumeaux.

Oh ! Je me souviens aussi, quand je me suis cassée la jambe, petite, se dit-elle, papa et maman m'ont amenée là... On m'a mis un plâtre, je ne le supportais pas. Je n'arrêtais pas de dire « C'est chiant ! C'est chiant ! » Mes parents n'en pouvaient plus.

Lors d'une intervention, en tant que policière, elle est tombée sur la tête et a été transportée d'urgence ici...

Elle ressent une certaine nostalgie. Ça ne paraît pas, mais elle y a passé de bons moments.

D'après elle, le nouvel établissement de soins, qui se construit à la périphérie de la ville, sera beaucoup plus petit...

Du coup, il y aura moins de personnel, des gens seront licenciés..., se dit-elle. Mais je me trompe peut-être...

Elle se souvient alors que le beau-père de Juan, Mohamed, est très malade et qu'il y est hospitalisé, en oncologie, pour un cancer du poumon.

Ashley se sent mal pour Juan et pour sa femme.

Pauvre Safaâ..., se dit-elle avant de réaliser : Peut-être que c'est pour ça que Juan a été distant avec moi ? Il ne doit vraiment pas être bien...

Juste à côté de l'hôpital, se trouve le cabinet de la psychologue Catherine Dubois. Celui-ci est au cœur d'un centre de santé avec d'autres services.

Les séances chez sa psychologue apaisent Ashley Renard et lui font beaucoup de bien. Elles lui permettent de se remettre des épreuves qu'elle a vécues. Ashley peut confier à quelqu'un ses sentiments en toute confiance.

Catherine est le genre de psychologue qui demande beaucoup d'éléments précis sur la vie de ses patients. Elle l'écoute et l'aide à y voir plus clair. Ashley réfléchit ainsi, de manière plus sereine, à ses prochaines actions.

Après avoir appuyé sur l'interphone, on se retrouve dans un couloir qui mène aux différents praticiens.

La salle d'attente de Catherine Dubois diffuse la radio. Les murs sont décorés d'affiches en tous genres. Des plantes vertes ajoutent un peu de couleur et rendent la pièce sympathique. Quelques fleurs la remplissent de parfum...

Ashley Renard n'a pas à attendre.

Elle a vite ses rendez-vous. De plus, Catherine sait s'adapter aux horaires difficiles de ses patients. Elle programme leurs séances en fonction du travail d'Ashley. Sans cette souplesse de la part de Catherine, la capitaine de police rate son travail ou rate ses séances, et aucune des deux ne veut ça !

Bien élevé, Jack attend sagement sa maîtresse dans la salle d'attente.

À l'intérieur du cabinet de la psychologue, l'ambiance est feutrée et calme. Les murs, tapissés de lambris dans le premier tiers de leur hauteur, sont d'une couleur apaisante. Il y a le fameux divan, mais aussi un bureau avec des sièges confortables. De nombreuses bibliothèques remplies de livres

s'alignent le long des murs. Une odeur agréable de propreté rend la salle très accueillante.

Ashley sourit. Elle adore cette odeur qui l'accueille à chaque fois qu'elle entre.

Après les salutations d'usage, elle s'assoit sur un des petits fauteuils de la salle, devant Catherine et son bureau.

— Comment allez-vous, Ashley ?, lui demande la psychologue.

— J'ai toujours cette impression que ma vie va mal. Arthur m'a quittée à cause de mon travail, et il m'a pris mes enfants. Toujours à cause de mon travail... Je ne cesse d'y penser...

Assise à son bureau, devant son ordinateur, Catherine se montre à l'écoute, bien que détachée de ce que lui raconte sa patiente. De taille moyenne et de corpulence généreuse, propre sur elle, elle est blonde avec un carré plongeant.

Le visage serré et les lèvres pincées, elle note, de façon ponctuelle, ce que lui dit sa patiente.

Après cette entrée en matière, Ashley explore ses souvenirs et raconte le souvenir d'un Noël en famille avec Arthur et leurs enfants – les jumeaux n'avaient encore que deux ans – avec leurs parents respectifs.

— Je me souviens de ce Noël... Le soir, nous étions en train d'ouvrir les cadeaux, à minuit, et Arthur a fait une blague aux jumeaux. Tout le monde a rigolé...

Cette période de sa vie était tellement bien, inoubliable.

— Je voudrais tellement revivre ces moments-là... J'étais encore en couple, j'avais mes enfants...

Elle s'interrompt, bousculée par une flopée d'émotions. Nostalgie, mélancolie, joie, peine et rancœur tourbillonnent en elle.

Ashley essuie les larmes qui apparaissent au coin de ses yeux.

— Mes enfants étaient tout ce que j'avais, et, maintenant, j'ai l'impression d'être nulle... J'ai l'impression d'avoir tout gâcher...

Catherine Dubois cesse de prendre des notes et lui demande.

— Et votre travail dans tout ça ?

— Ça va...

La psychologue croise les jambes et met sa main sur son menton.

— Continuez-vous d'explorer votre passé et vos émotions dans votre journal intime ?

— En ce moment, je n'ai pas trop le temps à cause d'un enlèvement d'enfant...

Les rides entre les sourcils de la psychologue s'accroissent. Ses sourcils se lèvent.

— Comment vivez-vous cette présence de votre travail qui, à nouveau, prend tout votre temps ? demande-t-elle alors.

— Je ne le vis pas bien... J'aime mon travail, et il est important. Mais écrire, c'était la façon de me soigner...

La psychologue acquiesce d'un air entendu.

— Avez-vous pensé à changer de travail ?

— Pas vraiment, mais j'ai un rêve que j'aimerais un jour réaliser. En tous les cas, ce ne sera pas pour tout de suite :

il y a la disparition de ce petit garçon, et il est hors de question de le laisser tomber !

Chapitre 2

Un chien troublé

*Le soir même, 19 h 20,
Quartier Grande Résidence, Lens,*

Ashley Renard arrive devant son immeuble, une grande tour blanche de 20 étages, aux appartements assez grands, pour certains, pour loger une famille de cinq personnes. De là, où elle se tient, la capitaine de police aperçoit l'arrêt de bus ainsi que l'espace avec les commerces et les services – le supermarché, la boulangerie et la Poste. Beaucoup de voitures passent dans la rue principale.

Elle soupire. Grâce à Catherine Dubois et à son écoute, elle a pu se libérer. Elle se sentait mieux, un peu plus apaisée, jusqu'à voir la tour où elle loge. À présent, l'angoisse d'être toute seule chez elle, revient. Elle appréhende de rentrer...

Le temps a passé depuis qu'elle a perdu la garde de Jade et de Léo, mais, chaque jour, elle ne pense qu'à eux et à leur absence. Elle n'y arrive pas sans ses jumeaux, ses enfants lui manquent...

Elle lève la tête vers le troisième étage où elle loge. Là-haut, tout est trop calme ; il n'y a plus de bruits, plus de cris ; il n'y a plus de jouets dans tout l'appartement...

Les disputes entre frère et sœur, les fausses bagarres avec Jack, les soirées câlin, tout ça, c'est fini..., se dit-elle.

Son regard se vide. Des larmes lui montent aux yeux.

Jade et Léo lui manquent tellement, et le moment où elle les reverra est tellement loin ! Il lui faut attendre les prochaines vacances scolaires quand elle ira à Marseille...

Le vague dans son regard disparaît.

Elle revient à la réalité.

Je dois me ressaisir ! se dit-elle en secouant la tête.

Ses pensées reviennent à l'enquête qu'elle mène, au petit Aymen qui a disparu... Elle ne lâchera pas l'affaire, elle fera tout pour le retrouver !

Tout à coup, Jack s'agite. Il montre les crocs et grogne vers un buisson.

Alertée, sa maîtresse regarde dans cette direction.

— Calme-toi. Qu'est-ce qu'il se passe ?

La queue du chien se baisse, son arrière-train aussi, comme s'il cherchait à ramper. Mais il ne bouge pas. Il semble vouloir disparaître dans le sol.

Il a peur, comprend-elle.

Craintif, Jack grogne de plus belle.

Ashley cherche à savoir pourquoi. Elle jette un œil aux alentours, puis vers le buisson, mais ne voit rien. Pourtant, elle a compris ce qu'il se passe.

Quelqu'un est caché derrière, mais pourquoi Jack en a-t-il peur ? s'inquiète-t-elle. *Ce n'est pas normal... D'habitude, il n'est pas comme ça...*

Jack Sparow est désormais un chien de policier. Il est courageux et habitué à toutes sortes de situations dangereuses...

— Sortez de là, les mains en l'air ! ordonne-t-elle d'une voix ferme.

L'inconnu se lève et sort doucement de sa cachette.

Tout en agitant les mains, il lui renvoie avec agressivité :

— C'est bon, là, Capitaine Renard ! J'ai le droit d'être ici !

Ashley Renard le reconnaît sans hésitation.

— Trévor Epton ! s'exclame-t-elle.

Elle qui l'avait connu grand et mince aux cheveux courts, le découvre musclé mais gros. Ses cheveux noirs sont désormais longs. Il les a attachés. Il porte des jeans et une veste militaire passée sur un marcel d'un blanc douteux. Autour du cou, une chaîne en or ; des bagues à ses doigts.

Personne violente et alcoolique, ayant déjà été poursuivi pour possession illégale d'armes à feu et pour incendie de forêt, Trévor Epton a été le maître de Jack Sparow. Lors de sa première enquête en tant que Capitaine de Police, Ashley Renard a été confrontée à cet horrible individu. Ainsi qu'à Jack. Jack était alors un chien méchant et agressif, maltraité par cet homme. Au terme de l'enquête, Jack lui a été enlevé et Ashley Renard l'a récupéré. Il est devenu un chien d'enquête efficace ainsi qu'un compagnon à quatre pattes affectueux et joueur.

Trévor Epton s'avance tranquillement vers elle, en tapant des pieds au sol.

— Je viens récupérer mon chien que vous m'avez pris de force !

Choquée par ses propos, en colère, Ashley Renard lui renvoie :

— N’allez pas plus loin, Trévor ou ça finira mal !

Il stoppe. Elle continue :

— Vous savez que c’est un mensonge. Vous l’avez perdu parce que vous le maltraitez. Vous le battiez ! Il a peur de vous. Jamais vous ne récupérerez Jack. Maintenant, il est à moi ! Dégagez, dégagez de sa vie !

— Oh ! J’ai compris, dit-il d’une voix mielleuse. Je ne vous l’ai pas demandé assez poliment. Puis-je récupérer mon chien, s’il vous plait, madame la policière ? Je ne lui ferai plus aucun mal...

Il s’abaisse et tend la main vers Jack.

— Ça va, p’tit père ? Allez, viens. Tu vas retrouver papa...

Les crocs toujours sortis, Jack jappe puis recule petit à petit.

Ashley s’agenouille. Elle lui pose une main sur le crâne, entre ses oreilles. Elle le rassure :

— Ne t’inquiète pas, je suis là. Il ne te fera aucun mal.

Puis elle se lève et montre le cercle de métal qui entoure la cheville de l’homme.

— Bracelet électronique ? constate-t-elle sèchement. Qu’avez-vous fait ?

Il hausse les épaules :

— J’ai mis le feu à une forêt... Depuis que Jack n’est plus là, j’enchaîne les bêtises. Et pis, j’ai du mal aussi à dormir sans lui.

Il sourit :

— Ouais, j’suis toujours nerveux, genre à chercher des embrouilles, si vous voyez c’que j’veux dire...

— Ça n’a aucun rapport avec Jack. C’est plutôt les substances illicites que vous prenez ! Ou, tout simplement, parce que vous êtes une personne méchante !

Trévor Epton s’énerve d’un coup et tape, à nouveau du pied. Il avance d’un pas.

— Donne-moi mon chien, tu me l’as volé ! Il est à moi, je l’aime ! Donne-le-moi !

Derrière elle, Jack continue de regarder son ancien maître avec peur.

— Hors de question, je ne vous le donnerai pas. Vous lui avez fait trop de mal, et vous continuerez !

— Très bien. D’accord, c’est vous qui décidez... Mais, je vous préviens, je le récupérerai à tout prix !

Sur cette menace, il leur tourne le dos et quitte les lieux.

* * *

Ashley Renard se brosse les dents.

Elle trouve cette journée plus qu’étrange. Déstabilisante. Tout d’abord, il y a eu, à bien y réfléchir, l’attitude bizarre de Juan, puis la réapparition de Trévor Epton...

Elle a une drôle d’impression. Ce n’est que le début des problèmes...

Espérons que je me fasse des idées, que cela n’aura aucun impact sur les prochains jours...

Ses pensées reviennent sur l'étrange attitude de Juan.

En y repensant, elle le trouvait distant ces derniers temps, alors que, pourtant, les jours précédents, il lui parlait normalement.

Et si ça n'avait rien à voir avec son beau-père ? pense-t-elle, confuse. Et si j'avais fait quelque chose de mal ?

— C'est décidé, demain, j'irai lui parler pour comprendre ce qu'il se passe ! annonce-t-elle à voix haute, comme un rappel pour elle-même.

Elle quitte la salle de bain, pour aller ranger sa chambre. Il est hors de question de se laisser aller ! Ensuite, elle étudiera le dossier transmis par Juan. Ce soir, la fatigue l'assaille, et elle ne souhaite qu'une chose : se coucher tôt. Mais elle n'a pas le choix, elle travaillera tard... Et comme depuis plusieurs jours, elle n'écrira pas dans son journal intime. L'enquête subtilise toutes ses pensées. Impossible de se poser sur elle-même.

Heureusement que je conserve les séances avec Catherine...

Elle s'arrête devant la chambre de Jade et de Léo...

Comme à chaque fois, elle a l'impression d'y entendre leurs rires joyeux, leurs chamailleries enfantines, le bruit de leurs jouets ainsi que leur pas rapide sur le sol et leur ombre furtive quand ils s'apprêtent à commettre une bêtise.

Et, comme toujours, voir leur chambre vide lui fait ressentir une honte immense envers elle-même. Elle aimerait tant tout changer, avoir la possibilité de tout recommencer !

Une colère sourde monte en elle, vite remplacée par de la peine.

Elle oublie le rangement de sa chambre et se rend dans la cuisine où elle se pose sur une chaise avec deux éclairs au chocolat devant elle – pâtisserie provenant de chez son meilleur ami, Patrick.

Jack se rapproche doucement d'elle et pose la tête sur sa cuisse. Il la regarde avec compassion.

Elle s'effondre, en larmes.

Sa vie est tellement compliquée depuis qu'elle a perdu la garde de ses enfants !

— Je suis pitoyable, il faut que je me reprenne en main ! dit-elle en engouffrant dans sa bouche l'un des éclairs au chocolat.

Elle prend la tête de son chien dans ses mains.

— Et toi, mon beau ? Comment ça va ? Ça n'a pas dû être évident de revoir ton ancien maître ?

Jack pousse un gémissement. Ses oreilles se plaquent en arrière. Ses yeux renvoient le visage d'Ashley, mais cette dernière a l'impression d'y lire toute son histoire avec Epsion, toute la cruauté qu'il a vécue avec lui.

Ashley lui gratte les bajoues, elle le comble de bisous sur son museau et sur sa tête. Jack reprend du poil de la bête et aboie joyeusement en lorgnant sur la seconde pâtisserie.

Ashley le gronde gentiment.

— Tu sais très bien que le chocolat n'est pas bon pour les animaux.

Devant son air malheureux, elle le rassure :

— Ne t'inquiète pas, j'ai quelque chose de meilleur pour toi.

Et elle lui donne des os à moelle qu'elle avait gardés pour lui dans le frigidaire.

Et tandis qu'il se bâfre, elle se régale avec l'éclair au chocolat restant.

— On fait un bon duo de gourmands, rigole-t-elle.

Ce que Jack valide en aboyant encore plus fort.

Un semblant de joie retrouve le chemin de cet appartement bien trop vide pour ses locataires.

Malheureusement, ces derniers sont loin de se douter que, dehors, l'une des sources de leurs problèmes à venir se trouve toujours à proximité de la tour ; scrutant de tout son mépris, de toute sa rancœur, l'appartement de la capitaine de police.

La haine déforme les traits de Trevor Epton. Un sourire édenté, annonceur de bons nombres de malheurs, anime son visage horripilant.

— Oh oui, tu vas me le payer, saleté de fliquette !

Chapitre 3

La tromperie d'Ashley...

*Quelques instants auparavant, 18 h 30,
Rue du chemin vert, Lens,*

Le stade d'athlétisme Léo Lagrange existe depuis 2012. Il est équipé d'une piste d'athlétisme et d'équipements pour le saut en hauteur et en longueur. Tout en s'échauffant, Juan Monaco regarde sa femme faire un sprint. Tous deux viennent souvent courir ici, même si Safaâ préfère travailler le cardio avec des sprints. Juan, lui, préfère faire de longues courses.

En cette fin de journée d'avril, le ciel devient nuageux et une pluie fine commence à tomber.

Pas très grande, Safaâ est une femme de 40 ans, à la peau métissée et aux cheveux bruns bouclés coupés au carré. Elle a des lèvres pulpeuses et des sourcils en parasol.

Juan la contemple.

Sur son visage se dessinent de l'amour et un grand sourire de joie.

Qu'est-ce qu'elle est belle..., songe-t-il. Qu'est-ce que j'ai bien choisi...

Même si Safaâ est plus vieille que lui, il se fiche de leur différence d'âge. Pour lui, c'est un détail. Ce n'est pas ça qui fait leurs sentiments. Il se moque de qui est jeune ou vieux dans un couple. Pour lui, l'amour n'a pas d'âge.

Quand Juan regarde sa femme, c'est comme s'il voyageait. Ses yeux hazel, à l'iris composé de marron et de vert, le font toujours rêver. Ils le rendent, chaque jour, encore plus amoureux. Mais, Safaâ, elle est complexée par cette différence d'âge et cherche à paraître plus jeune, alors que Juan la trouve parfaite !

C'est pour ça qu'elle fait du sport. Pour s'entretenir, pour tenter de rajeunir... Elle stresse trop, on est bien, comme on est...

D'ailleurs pour se faire, sa femme ne vient pas seulement ici. Elle pratique le vélo elliptique à *Find Fit*, et s'adonne également de l'aquagym à la nouvelle piscine de Lens.

La première piscine a été démolie en 2018 à cause du plafond qui s'était effondré. Elle-même étant trop vieille, les travaux de rénovation auraient été trop chers ; elle a donc été détruite. Et une nouvelle, toute neuve, a été construite.

Il a fallu attendre 2023 pour que la nouvelle piscine voie le jour, mais ça valait le coup ! Sa superficie est de 7 000 mètres carrés, et elle dispose d'un bassin olympique modulable de 50 mètres, d'un autre d'apprentissage de 25 mètres, d'un troisième, ludique, ainsi que d'un espace aquatique. Elle propose des soirées aquagym, des stages de natation pour les enfants, de l'aquasport et de l'aquayoga.

Safaâ s'y rend pour y pratiquer de l'aquagym.

Elle ne rate pas une seule séance !

Un jour, elle s'est cognée contre le mur du bassin et a eu un malaise. Le SAMU est intervenu et l'a prise en charge.

Ça ne l'a pas empêchée d'y retourner lors de la séance suivante.

Courageuse et entêtée, Safaâ est également une personne pleine d'imagination. Elle a toujours voulu être actrice.

Son rêve est incroyable !

Pour Juan, ce serait bien qu'elle tente de le réaliser.

Ce sera dur, mais elle pourrait y arriver, c'est sûr et certain ! Elle a beaucoup de talent, et elle est d'une beauté incroyable !

D'ailleurs, elle n'aime pas son travail. Il lui dit souvent qu'elle devrait en changer. Elle pourrait même le laisser tomber pour réaliser son rêve. Faire du théâtre, prendre des cours. Le salaire qu'il gagne suffira à les faire vivre.

Elle est pâtissière dans le salon de thé-pâtisserie de Patrick – le meilleur ami d'Ashley. Un malchanceux hasard de la vie, car Safaâ n'a certainement pas envie de la croiser... Ce qu'il comprend au vu de leur histoire passée. Et, désormais, lui n'en a pas envie également...

L'air de l'armurier s'assombrit.

Il pense à ce qu'elle lui a fait, et en conclut qu'il doit l'oublier. Définitivement.

Notre histoire passée n'était qu'un amour à sens unique. Un simple amour de jeunesse. Sans conséquence, sans avenir. Quant à notre amitié, comment puis-je l'envisager après ce qu'elle m'a fait ? Quand j'y repense ! Comment est-ce possible ? Cet amour était tellement puissant, comment a-t-elle pu me faire ça quand nous étions ensemble ?

Safaâ cesse ses sprints et rejoint son mari.

— Le temps semble tourner à l'orage, lui dit-elle, l'air joyeux. Qu'est-ce que l'on fait, mon amour ? On rentre ou on se met au footing ?

Elle s'arrête net, en voyant son regard vide, son visage serré et son air sombre.

— Tout va bien ? s'inquiète-t-elle.

— Oui, oui, je vais bien, je pensais juste à ton père...

Juan se pince les lèvres. Il n'est pas du genre à mentir ou à cacher la vérité. Il déteste ça. Mais lui parler de ce qu'il a découvert au sujet d'Ashley est... compliqué.

Elle va croire que j'ai encore un faible pour elle...

Comme si elle avait un sixième sens, Safaâ lui demande, affectée :

— Comment va Ashley ? Est-ce que tu sais si ses séances de thérapies lui font du bien ?

Juan a un petit sourire en coin. Il n'est pas surpris : sa femme le connaît très bien, elle sait quand il ne lui dit pas tout et quand quelque chose le tracasse. Qu'est-ce qu'il l'adore !

— Son moral commence à s'améliorer, dit-il vaguement, bien qu'elle continue à ne pas se sentir bien. Mais, je n'en sais pas plus...

La psychologue d'Ashley est justement la sœur de Safaâ Monaco. Juan a raconté à sa femme tout ce qu'Ashley a vécu ces derniers mois : leurs enquêtes compliquées en opposition avec le commissaire, son divorce et, pire, la perte de la garde de ses petits jumeaux. Sans oublier le fait que Trousse est injuste avec elle : un vrai misogynne !

Safaâ a mis sa jalousie de côté. Elle était catastrophée pour Ashley.

— J'espère que ça s'arrangera pour elle, lui a-t-elle dit avant de proposer : Tu devrais conseiller à ta collègue de consulter. Elle a besoin d'aide. Pourquoi elle n'irait pas voir ma sœur ? Elle va l'aider ! 'Rine est psychologue ! Dis-lui de prendre rendez-vous !

Cela a surpris Juan : même si elle ne le montre plus et qu'elle s'est adoucie à ce sujet, Safaâ voit en Ashley une rivale.

Quand, il y a quelques années de cela, elle a appris qu'il travaillait au commissariat avec son ancien amour de jeunesse, elle s'est montrée jalouse. Elle ne cessait de s'embrouiller avec lui car elle avait peur qu'il retourne avec Ashley.

Ils ont commencé à s'éloigner et leur couple a battu sérieusement de l'aide. Le pire moment a été quand il a découvert que Safaâ avait fouillé son téléphone. Il s'est énervé, car ça signifiait qu'elle ne lui faisait pas confiance.

La dispute s'est terminée quand Safaâ lui a présenté ses excuses, et que Juan les a acceptées. Ils se sont réconciliés et ont oublié cette histoire.

Lui était très clair sur ses sentiments. Il aime sa femme à un point ! Il n'a jamais autant aimé quelqu'un. Pas même Ashley. Voilà pourquoi il en voulait à Ashley quand ils découvrent qu'ils travaillaient dans le même commissariat. Pourquoi il était si froid et si distant à l'époque avec elle. Il avait peur qu'elle ne vienne détruire tout ce qu'il avait construit avec Safaâ. Peut-être même la rendait-il responsable de ses disputes avec sa femme...

Et puis, finalement, leurs rapports se sont détendus et une amitié est née.

Quand elle a appris qu'ils commençaient à résoudre des enquêtes ensemble, Safaâ n'a pas apprécié ce rapprochement. Pour elle, il est armurier, il n'est pas enquêteur ; il n'a pas à aider Ashley pour son enquête.

« Tu mets ta vie en danger alors que tu es armurier ! s'est-elle inquiétée. Regarde où ça t'a mené, tu as couvert Ashley contre les ordres de votre commissaire ! Tu aurais pu te faire virer à cause de ça ! »

Bien entendu, Safaâ avait raison.

Mais, derrière ces inquiétudes sincères et légitimes, Juan a compris que se cachaient, à nouveau, de la jalousie, et, surtout, la crainte de le perdre. Il l'a rassurée. Il lui a dit de ne pas s'inquiéter, qu'il n'avait plus aucuns sentiments pour Ashley.

« Je voulais et je veux toujours faire ma vie avec toi, lui a-t-il dit. En plus, nous avons deux enfants. Nous avons tout pour être heureux. »

Dans sa façon de lui parler, Safaâ a vu tout l'amour qu'il ressentait pour elle. Ce qui a apaisé ses craintes...

Son visage se détend et exprime une profonde gratitude envers sa femme.

Elle est magnifique cette vie que nous avons construite ensemble. Je suis heureux...

— Tu te souviens, lui dit Safaâ tout à coup, en lui montrant le terrain de football. C'est ici que nous nous sommes rencontrés...

Juan Monaco sourit, content de se remémorer ce moment.

Il jouait au football avec des amis. Safaâ était venue, seule, courir autour du terrain. Il ne cessait de la regarder.

Soudain, elle est tombée. Ayant assisté à l'incident, il a couru vers elle et il l'a ramassée. Puis ils ont échangé leur numéro car Safaâ avait décrété qu'elle lui devait une fière chandelle.

— J'avais plutôt été charmant, dit-il, tout fier de lui.

Elle sourit puis lui répond, en l'embrassant :

— Oui, j'avoue.

Elle devient soucieuse.

— Quelque chose ne va pas, lui dit-elle. Je sais que la santé de mon père te préoccupe, mais, là, il y a autre chose...

Il secoue la tête, pris de remords de ne pas lui avoir répondu franchement juste avant.

— Ashley et moi, on ne se parle plus trop...

— Ah ! Mince... Bon, après tout, tant mieux, non ?

— Tu es encore jalouse ?

Safaâ le prend dans ses bras, et préfère lui demander :

— Il y a une raison à ça ?

— Je t'en parlerai en rentrant. Je te propose d'oublier le sport pour ce soir, et d'aller manger à *L'imbeertinence*. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Oui, je suis d'accord. Dis, et si on faisait un troisième enfant ?

Juan sourit, aux anges.

— Je suis sûr que Chloé et Anna seront ravis !

Ils reprennent le chemin de chez eux, bras dessus, bras dessous, en rigolant, joyeux de leur amour réciproque. De l'idée de voir leur famille s'agrandir.

Dans les pensées de Juan, Ashley Renard s'est fait oublier...

* * *

*Le lendemain, 19 h 30,
Centre de Lens, 12 rue de Paris,*

Ashley Renard patiente sur un banc situé à côté de l'ancien magasin Vegan pour avoir une vue sur les deux rues qui mènent au Colisée.

Dans le centre ville, l'ambiance est calme, il fait sombre. Quelques passants se dirigent vers le théâtre, un sans domicile fixe fait la manche.

Un groupe de jeunes attend le bus. Un trio d'adolescents s'agite un peu plus loin. Quelques minutes avant, ils sont venus lui demander : « Qu'est-ce que vous faites là, toute seule, madame ? »

« J'attends quelqu'un ! » leur a-t-elle répondu d'une voix ferme.

Le regard qu'elle leur a adressé les a convaincus de ne pas insister. Ils sont partis un peu plus loin, comme si de rien n'était.

C'est lugubre, ici, ce soir, songe la capitaine de police en se triturant les mains.

Elle a un mauvais pressentiment.

Elle respire un bon coup, puis secoue légèrement la tête comme pour se débarrasser d'un frisson.

Elle pense avec peine à Jack.

Elle a préféré le laisser, afin d'être tranquille... Au moment de partir, il est venu à ses pieds. Il a gémi en la fixant d'un air suppliant, comme si rester seul l'effrayait.

Elle l'a réconforté en lui caressant le museau.

— Ne t'inquiète pas, mon *Jouk*, a-t-elle essayé de le rassurer, je reviens très vite.

C'est certainement la réapparition de Trévor Epton qui le rend autant nerveux..., se dit-elle aussitôt gagnée par la colère.

Elle aurait voulu ne jamais le revoir !

Ce n'est pas bon signe, songe-t-elle, à nouveau gagnée par une mauvaise impression.

Il y aura-t-il des conséquences suite à son refus de lui rendre Jack, elle en est certaine ! Trévor lui en veut, et cette histoire de condamnation pour incendie criminel ne doit pas l'apaiser...

Et puis, elle n'oublie pas ses propos : « Je vous préviens, je le récupérerai à tout prix ! »

Les trois adolescents plutôt bruyants s'approchent de la personne sans-abri et crachent dans sa main tendue au lieu de lui donner une pièce. Puis, ils l'intimident. Le SDF se lève, prêt à se bagarrer. Ashley intervient pour faire cesser ce conflit semé par les adolescents.

Elle ne leur laisse pas le temps de réagir et leur montre son insigne de police.

Aussitôt, ils filent sans demander leur reste.

Le sans-abri la remercie et s'en va, de son côté, en râlant qu'« On ne peut plus être tranquille, de nos jours ! »

Elle rejoint son banc, se rassoit pour guetter à nouveau les deux rues. Juan et sa femme doivent se rendre au Colisée, ce soir. Elle le sait, car Juan le lui a dit il y a quelques jours quand ils prenaient un café ensemble.

Quand encore il me parlait..., songe-t-elle en tripotant, avec tristesse, ses cheveux.

Elle a bien essayé de l'aborder ce matin, au poste. Comme elle est au courant pour le père de sa femme, elle lui a demandé :

— Comment va ton beau-père ?

— Je ne préfère pas en parler, a-t-il répliqué.

Puis, l'ignorant, il est parti vaquer à ses occupations.

Il n'a même pas caressé Jack, qui en a gémi de tristesse, les yeux humides.

On s'est tous les deux pris un vent..., regrette-t-elle.

Ensuite, il a tout fait pour ne pas la croiser. Le peu où il n'avait pas le choix, il l'esquivaient du regard, à la fois gêné et en colère.

J'ai l'impression que nous sommes revenus en arrière comme à l'époque où nous avons découvert que nous allions travailler dans le même commissariat.

Leurs rapports se sont détendus quand elle est devenue Capitaine et qu'elle a eu besoin de lui.

Jusqu'à aujourd'hui...

L'exaspération la gagne.

Depuis qu'elle est Capitaine, c'est comme si sa vie s'écroulait tels des dominos...

C'est nul ! Je devrais peut-être arrêter ! s'énerve-t-elle. J'aurais dû quitter ce boulot avant, quand j'ai vu de quoi était capable ce misogynne de commissaire !

Un instant, elle caresse son rêve de tenir une pâtisserie, le jour où elle prendra sa retraite. Longtemps, elle a espéré qu'il se réaliserait, le jour venu.

Et si je n'attendais pas jusque-là ? À moins que je ne demande à changer de commissariat ?

Ses pensées reviennent à l'affaire du petit Aymen.

L'enquête n'avance toujours pas. Les photographies des enregistrements des caméras n'ont rien donné. Si bien que Fabrice Trousse ne cesse de se mettre en colère alors qu'elle et les autres policiers se donnent à fond !

Elle consulte son téléphone pour vérifier l'heure.

Stressée, elle quitte son banc et claque des pieds toute en faisant les cent pas.

Elle s'oblige à se calmer et serre les poings. Elle fixe le sol, réfléchissant à ce qu'elle va dire.

Enfin, Juan apparaît au coin de la rue, bras dessus, bras dessous avec sa femme. Cette dernière est en train de lui parler, mais l'armurier semble dans ses pensées. Finalement, il en sort, sourire et embrasse Safaâ. Ils éclatent de rire.

Une pointe de tristesse et de jalousie pique la policière au cœur. Comment est-il possible que Juan ne veuille plus avoir affaire à elle ? Ils s'entendaient pourtant très bien et formaient, avec Jack, une super équipe d'enquêteurs !

Le couple passe à côté de la *Boucherie du centre*. Ils se prennent par la main.

Tête baissée, Ashley se dirige à la rencontre du couple avec beaucoup de questions au bord des lèvres. Elle voit Juan qui d'abord étonné, souffle en l'apercevant. Il perd son sourire et son visage se ferme. Safaâ, elle, ne peut s'empêcher de la regarder de travers et d'avoir un geste d'énervement.

Rien d'étonnant, se dit Ashley, je suis l'ex de Juan... Mais, je n'ai pas le choix. Je dois savoir !

Safaâ prend le bras de Juan qui ne bouge pas et reste silencieux.

— Quelque chose ne va pas, Ashley ? demande Safaâ en tentant un sourire pour cacher son agacement.

— Euh... O-Oui, tout va bien..., bégaye la policière. Euh, non. Ça ne va pas du tout.

Elle se reprend.

— Je suis venue parler à Juan, répond-elle, hautaine, avec un ton plus sec qu'elle ne l'aurait voulu, avant de s'adresser à son collègue et ami : Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi tu m'esquives ?

Pendant ce temps-là, Safaâ regarde la ville en essayant de ne pas écouter.

Juan parle enfin.

— Quand nous étions ensemble, tu m'as trompé..., lâche-t-il plein de dégoût.

Ashley est confuse.

— Hein ? Quoi ? Tu... tu es sérieux ? Mais avec qui je t'aurais trompé ?

— Avec Arthur.

Elle ne comprend toujours pas. Tétanisée, elle ne sait pas quoi répondre.

— Qui... Qui t'a dit ça ? Serait-ce... Arthur ?

Son ex mari lui est venu aussitôt à l'esprit. Peut-être parce qu'il est la seule autre personne concernée par cette histoire ? Parce qu'il a toujours été jaloux de Juan ? Parce qu'il est en colère contre elle et qu'après lui avoir pris les jumeaux, il veut ruiner sa vie amicale ?

— On me l'a raconté, c'est tout, et peu importe de qui il s'agit, lui répond Juan, plein de tristesse. C'est ce que tu m'as fait dans le passé qui est le plus important.

— Mais qui te l'a raconté ? insiste-t-elle. Qui ?

— Tu n'as pas besoin de le savoir, au-revoir !

— Attends, Juan. C'est faux ! Je n'ai jamais fait ça !

— Laisse-moi tranquille, Ashley, je ne veux plus avoir affaire à toi !

— Mais, écoute-moi, ce qu'on t'a raconté n'est pas vrai !

Juan s'agace :

— Je ne veux plus entendre parler de toi, je te dis. Oublie-moi !

Ashley veut se défendre à nouveau, mais Safaâ intervient.

Sa main toujours sur le bras de Juan, elle le tire à elle et se détourne de l'ancienne petite amie de son mari.

— Juan, viens, on y va ! Ashley, stop ! Cesse d'insister, tu te rends ridicule. Respecte ce qu'il t'a dit.

Déboussolée, la policière reste bouche bée et les regarde partir vers le Colisée.

Chapitre 4

La trahison du journal

Dévastée, Ashley Renard entre dans son appartement. Elle a oublié ses enfants et son enquête sur l'affaire Aymen. L'attitude de Juan et ce qu'il a lui a dit occupent toutes ces pensées.

Moi ? Le tromper avec Arthur quand nous étions ensemble ? Je ne connaissais même pas encore Arthur... Il faut que je sache qui lui a raconté ça, et pourquoi !

Pour l'instant, elle est incapable de quoi que ce soit.

Elle se laisse tomber sur son canapé de son salon.

Elle se sent mal et tellement triste !

— Comment a-t-il appris ça ? se répète-t-elle à haute voix. Qui le lui a dit ? Dans quel but ? Et comment a-t-il pu avaler ces mensonges ?

Elle se lève, et commence à tourner en rond.

Elle cherche, tout au fond de ses pensées, le pourquoi du comment. Elle n'arrive toujours pas à y croire !

Jack arrive vers elle, tout excité, en aboyant bruyamment.

Surprise, Ashley pose un regard inquiet sur lui.

Il a l'air agité...

D'habitude, quand elle rentre après l'avoir laissé ici, il se montre posé et calme. Là, son attitude est anormale. Son chien la fixe, toujours en aboyant fort, et tourne autour d'elle.

Pensive, elle le repousse gentiment.

— Je t’amènerai dehors après...

Ceci dit, la policière l’ignore. Elle s’est replongée dans son histoire avec Juan.

Surexcité, Jack aboie de plus en plus. Il lui donne de petits coups de pattes. Il tourne sur lui-même et semble lui montrer la porte, puis la fenêtre.

— Stop ! Après, je t’ai dit ! Je dois écrire dans mon journal intime, je te sortirai après pour tes besoins.

Jack obéit. Il s’assoit et la contemple avec une mine triste.

Toujours abasourdie par les révélations de Juan, Ashley ressent la nécessité urgente d’écrire dans son journal intime. Il lui faut extérioriser le trop plein d’émotions qui la submerge.

Au tout début de sa thérapie, Catherine lui a suggéré d’écrire dans un journal. D’y parler de tout ce qui ne va pas dans sa vie, ou n’a pas été. Pour « vider son sac », selon elle. Cela pourrait ainsi la soulager de ses problèmes et de ses émotions négatives.

Selon sa psychologue, c’est le meilleur moyen de ne pas sombrer encore plus dans les abysses.

Alors, elle a récupéré son journal intime qu’elle tenait pendant son enfance et son adolescence, et qu’elle avait conservé.

Elle a commencé à réécrire dedans, et ce que lui a dit Catherine s’est avéré vrai : elle s’est sentie mieux.

Même si j’ai l’impression que les abysses m’ont rattrapée...., se lamente-t-elle.

Oubliant son chien et son agitation anormale, Ashley court vers sa chambre, escalade le petit tabouret situé à côté de la penderie et attrape son journal. Cette place lui est attitrée, comme pour le cacher.

Mais le cacher de qui et de quoi ? Elle est seule, désormais, ici. Et ce n'est pas Jack qui ira mettre sa truffe dedans !

Elle se saisit et retourne dans la cuisine, débarrasse la table des restes du petit-déjeuner et des nombreux dossiers pour ouvrir le fameux carnet.

Assise confortablement, elle feuillette les pages, et remonte le fil des mois, le fil de ses pensées jusqu'à arriver à la dernière page où elle s'est arrêtée avant que toutes ses pensées et son temps ne soient consacrés à son enquête.

Tiens ? Ce n'est pas mon écriture..., se dit-elle.

En effet, à la dernière page : une étrange calligraphie, ressemblant à la sienne, certes, mais en plus grossière...

Serait-ce possible que j'aie écrit si mal ? Et que je sois tellement surmenée que je me suis perdue dans mes journées d'écriture personnelle ?

Elle se met à relire sa dernière confession afin de trouver la réponse à cet étrange texte.

Soudain, le choc !

Stupéfaite, Ashley s'écarte violemment de la table, laissant tomber son stylo aux pattes de Jack, toujours agité, mais, cette fois, couché à ses pieds.

L'horreur est là, sur le doux papier de ce carnet noir, acheté au *Furet du Nord*, dans une autre vie.

Cher journal,

Quand j'y repense, je n'aurais jamais dû embrasser Arthur quand j'étais avec Juan. Cela a déclenché mon envie de vivre avec lui.

Je m'en rends compte à présent : je n'aurais jamais dû tomber amoureuse d'Arthur. Je n'aurais jamais dû aller vers lui pendant que j'étais avec Juan. Et, même, je n'aurais jamais dû poursuivre, ensuite, cette relation avec Arthur.

La preuve : ça ne m'a menée à rien.

Cette trahison m'a coûté cher, et je dois en assumer les conséquences. Divorcée, deux enfants dont j'ai perdu la garde... Si je n'avais pas fait ça à Juan, je serais sûrement, à l'heure d'aujourd'hui, toujours en couple avec lui. Nous serions mariés, avec des enfants, à fond dans mon travail sans que cela ne me soit reproché.

Quand j'y repense, Juan était l'homme de ma vie. Mon âme sœur. Il m'aurait comprise, lui...

Le carnet ment !

Pour autant, elle ne peut détacher son regard de ce qu'elle a écrit – sauf qu'elle n'a jamais écrit ça !

Comment peut-il mentir ? se répète-t-elle. Comment est-ce possible ?

Là, devant elle, une histoire de tromperie, rédigée par ce qui pourrait être sa main, si la ressemblance avec son écriture n'était pas aussi grossière. Une trahison envers Juan. Pour Arthur.

Ne voulant plus voir ces écritures qu'elle ne comprend pas, elle tourne la page.

L'horreur n'était pas finie !

Elle est là, avec une photographie – sortie d'elle ne sait où –, obscène par son mensonge.

Cette photographie la représente, elle, Ashley, et Arthur en train de s'embrasser devant le logement de Juan.

Oui, à en juger par le style de leurs vêtements et de leur coiffure ainsi que par la qualité du cliché, il n'y a aucun doute sur la période... Ébahie, Ashley en reste bouche bée.

Alors, un puissant mal de crâne la foudroie, le poids de toute son incompréhension la frappe de plein fouet. Elle chancelle sur sa chaise, se rattrape au bord de la table pour ne pas tomber. La nausée vient et elle se rue aux toilettes où elle vide son estomac du maigre repas ingéré sur le pouce ce midi.

À genoux devant la cuvette, au plus mal, elle prend toute la mesure de cette découverte.

Son journal intime l'a trahie !

— Non... Pire... On a violé mon intimité, croasse-t-elle.

Quelqu'un est entré ici, dans son appartement qu'elle avait partagé avec ses enfants. Ce lieu rempli d'eux a été pénétré par un inconnu. Il l'a fouillé pour trouver son journal, et il l'a falsifié !

Elle ne cherche pas à savoir qui, quoi, quand et pourquoi. Elle reste là sur le sol glacé, seule au côté de sa bile...

Jack apparaît à la porte des toilettes. Il aboie de plus belle, tout en essayant de la tirer vers le salon. Il aboie sans s'arrêter comme pour l'avertir de quelque chose.

Avec les aboiements de Jack, Ashley revient à la réalité.

Elle comprend alors qu'il veut lui dire que c'est bientôt l'heure de l'appel avec Jade et Léo.

— C'est pour cette raison qu'il se comporte comme ça, croasse-telle, et qu'il aboie autant !

Elle se dépêche de sortir des toilettes, passe par la salle de bain pour se laver la bouche et va vers le salon, un peu dans les vapes, avec plusieurs questions en tête : qui a bien pu écrire, à sa place, dans son journal intime ?

Elle ne réussit pas à y réfléchir.

Je dois d'abord tout mettre au clair avec Juan. Il ne peut pas continuer de croire une chose aussi inimaginable. Je n'ai jamais fait ça. Je n'ai jamais écrit ça.

À côté d'elle, Jack aboie de plus en plus fort.

Elle s'arrête, s'agenouille et lui caresse le haut du crâne.

— Merci, mon beau. J'ai compris, ne t'inquiète pas. J'appelle juste Juan, avant. Et je m'occupe de la visio avec mes p'tits choux, après.

Une fois dans son salon, elle se laisse tomber sur son canapé et attrape son téléphone, qui était resté sur la table. Elle cherche le numéro de Juan, lance l'appel. Il ne répond pas.

Dépitée, elle hésite, puis décide de le rappeler.

Jack est toujours aussi agité. Il est à deux doigts de lui sauter dessus. Visiblement, il a peur. Peur pour sa maîtresse, qui ne s'en rend pas compte. Qui ne cesse d'appeler Juan, énervée, paniquée de toujours tomber sur son répondeur.

Après plusieurs tentatives – une quinzaine d'appels –, Juan finit par prendre l'appel.

— C'est bon ! se fâche-t-il. Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu m'appelles ? Je suis au théâtre avec ma femme, tu ne t'en souviens pas ?

— Ne raccroche pas, s'il te plait ! Je dois te dire quelque chose d'important !

Juan s'énerve encore plus :

— Tu n'as pas compris ? Tout était pourtant réglé, non ? Je ne veux plus rien avoir affaire avec toi ! Arrête de me harceler !

— Mon journal est un faux !

Il y a un blanc.

Ashley se dit qu'il va mettre fin à leur conversation, mais il finit par lui demander :

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Mon journal intime a été falsifié, la photo qu'il y a dedans est fausse...

Ashley se mord la langue. Il a raison, que lui raconte-t-elle ? Il ne peut pas comprendre. Il ne sait pas pour son journal... Pourtant, il lui dit :

— C'est impossible de trafiquer un journal intime comme ça ! Tu cherches à te dédouaner de ce qui est arrivé à l'époque !

— Tu... Tu as lu mon journal intime, n'est-ce pas ? lui dit-elle tout à coup sérieuse.

La tristesse et la colère se mélangent en elle.

— Euh... O-oui..., hésite-t-il, gêné. Euh, en fait, non. J'ai reçu, sur mon téléphone, un message avec la page que tu as écrite sur Arthur et toi. Il y avait aussi votre photo....

— Tout ça, c'est faux. C'est quelqu'un qui a falsifié mon journal intime, et la photo a été trafiquée !

Juan a un rire glacial :

— Et comment quelqu'un pourrait entrer chez toi pour faire ça sous ton nez ?

Il ne me croit pas..., réalise Ashley, dégoûtée.

Elle ne pensait pas que sa réaction serait aussi froide.

— Ce n'est pas moi qui ai écrit ça ! insiste-t-elle. Et je n'ai jamais embrassé Arthur devant chez toi ! Comment peux-tu croire le message qu'un inconnu t'envoie ?

Elle est agacée à l'idée que Juan ne la croit pas. Comment peut-il prêter foi à un message qu'il a reçu ?

— À moins que tu ne connaisses cette personne ?

Ou qu'il a lu, pour de vrai, mon journal, se redit-elle.

Ce dont elle commence à être persuadée...

— Écoute, je ne souhaite plus parler avec toi.

— Je n'ai jamais écrit ça, et cette photo est fausse, je te dis ! Je ne sais pas qui te l'a envoyée mais comment peux-tu croire que je t'ai trompé ? Je ne connaissais même pas encore Arthur...

— Ashley, la coupe-t-il, ne t'enfonce pas plus dans des mensonges inutiles, je ne veux plus te voir, ni te parler. Plus jamais. Tu n'existes plus pour moi. Adieu.

Et il met fin à leur conversation.

Ashley reste pétrifiée, téléphone à la main.

— Je suis dégoûtée, je ne comprends pas qu'il ne puisse pas me croire, dit-elle à son appartement comme s'il allait lui répondre. Je n'ai jamais marqué ça dans mon journal intime.

L'espace d'une seconde, Ashley Renard doute d'elle-même, de ses souvenirs.

Est-ce que j'aurais trompé Juan avec Arthur ?

— C'est... c'est impossible ! Oui, ce n'est pas vrai !

Elle pousse un long soupir, et fond en larmes.

— Que puis-je faire pour qu'il me croie ? demande-t-elle, entre deux sanglots, totalement perdue.

Alors, elle sèche ses larmes et décide :

— Je découvrirai qui a fait ça !

Elle pense à nouveau à Arthur.

Ça ne peut être que lui ! comprend-elle. *Me prendre Jade et Léo et déménager avec eux à Marseille ne lui a pas suffi. Il veut ruiner ma vie !*

Les aboiements la ramènent à la réalité.

— Tais-toi Jack ! Assis !

Il ne l'écoute pas et continue d'aboyer en direction de la fenêtre.

— Bon, qu'est-ce qui se passe ?

Soudain, elle entend une explosion dehors, puis des cris qui s'élèvent.

Aussitôt, ses réflexes de policière prennent le relais.

Elle se lève, et court vers sa fenêtre.

— C'est quoi ce boucan ?

Là, elle voit, sur le parking de son immeuble, une voiture blanche brûler.

— Mon dieu ! Qui est assez fou pour faire exploser une... ?

Elle se fige.

— Eh ! Mais... ? C'est ma voiture !

Au même moment, son téléphone sonne. Abasourdie par les événements, elle ne répond pas. Tout comme elle ne parvient pas à prendre les choses en main devant l'incendie de sa voiture, malgré toute son expérience de policière.

L'appel cesse. Alors, elle réalise.

Désespérée, elle se tourne au ralenti vers son téléphone portable, abandonné sur le canapé.

Ses yeux, humides de larmes, s'écarquillent d'horreur.

L'appel de ses enfants ! C'était la visio de Jade et de Léo.

— Je suis une mère indigne..., s'accuse-t-elle en s'adossant au mur près de la fenêtre et en se laissant glisser au sol.

* * *

*Pendant ce temps,
Colisée de Lens,*

Assis face à la scène, parmi les 652 places de la salle de spectacle, Juan et Safaâ Monaco profitent de l'entracte pour discuter. C'est surtout Safaâ qui parle.

Elle raconte à son mari qu'avant de devenir le théâtre de la ville, en 1979, le Colisée était un cinéma. Il appartenait à la société Bertrand qui l'a reconstruit 20 ans après la Seconde Guerre mondiale. L'archiviste de la ville a retrouvé le premier artiste à s'y être produit, il y a 45 ans. Il s'agit de la chanteuse de jazz américaine, Rhoda Scott.

On pourrait croire, à son ton, que la jeune quadragénaire est hautaine et qu'elle cherche à passer pour une femme cultivée, mais l'admiration qu'elle a dans la voix prouve qu'elle adore ce lieu. Et puis, ainsi, elle souhaite faire oublier à son mari ce qu'il vient de se passer avec Ashley.

Elle-même a mal vécu l'intervention de la Capitaine de police auprès de son mari, et s'est montrée énervée à son sujet. Tout comme elle n'a pas apprécié qu'il aille lui répondre.

« Ce n'était pas la peine, a-t-elle rétorqué à son retour, vexée. Elle aurait très bien pu attendre la fin du spectacle ! »

Puis, elle a compris qu'il avait besoin d'entendre parler d'autre chose. Alors, Safaâ lui explique, avec beaucoup d'émerveillement, qu'il y a deux coulisses sur deux étages, une grande salle à manger avec frigo et, à l'arrière, avec des canapés doux, des miroirs devant lesquels se trouvent des tabourets afin de s'asseoir et de s'admirer ou de se refaire une beauté.

— Tu sais qu'il y a une très grande rampe pour transporter jusqu'à la scène les pianos et les décors ? C'est pour que les transitions se fassent rapidement ; enfin, je crois. Oh ! Et leur piano est d'une très grande valeur ! Le Colisée n'en a qu'un seul.

Juan l'écoute d'une oreille distraite lâchant de temps à autre des « Mhhhh ».

Il sait que sa femme adore venir ici, voir des one man shows, des pièces de théâtres, des comédies musicales. Ça lui permet de s'évader et de rêver... Ce soir, ils sont venus regarder une comédie musicale : une histoire de famille de

lapins qui s'évade d'un potager. Malheureusement, il est étranger à la bonne humeur de Safaâ.

Il ne cesse de penser aux appels d'Ashley et à l'échange qu'il vient d'avoir avec elle.

Elle est devenue folle... Comment ne peut-elle pas se rendre compte qu'elle me harcèle ? Pourquoi ment-elle ? Elle n'est pas comme ça, de base. En plus, elle insiste alors qu'elle est en tort...

Voyant qu'elle avait tenté de le joindre plus d'une dizaine de fois, il a pris l'appel et s'est éclipsé dans le hall.

Il repense à leur échange.

Ses traits se crispent.

Je sais que c'est vrai. Il n'est pas possible que le visuel que j'ai reçu soit un faux, j'ai lu ses propos dans son journal...

Après avoir reçu le SMS, il a longuement réfléchi, et il s'est souvenu. Ashley lui avait dit, quelque temps auparavant : « Il faudra que j'aille chez Ginny, récupérer le double de ma clef d'appartement. Mais je n'en ai pas envie : ça me fait trop penser à Jade et à Léo... »

Ginny est l'ancienne baby-sitter qui gardait les jumeaux quand Ashley s'est retrouvée seule pour les élever. La jeune fille de 19 ans a cessé de travailler pour Ashley quand Arthur a récupéré la garde des enfants.

Alors, Juan est allé chez elle, et il lui a demandé le double de la clef. Comme excuse, il a dit à Ginny que c'était pour faire une surprise à Ashley.

Chez elle, il a fouillé tous les tiroirs du salon, la bibliothèque, sans rien trouver. Il savait qu'il avait un peu de

temps devant lui ; Ashley finissant à 18 heures, et, lui, à 16 heures. Il a finalement trouvé ce qu'il cherchait dans la chambre en voyant le petit tabouret devant la penderie...

Il se sentait mal d'agir ainsi, jusqu'à ce qu'il ouvre le journal et découvre les dernières pages.

Il en a été choqué, se sentant trahi.

Ensuite, mine de rien, cachant sa fureur, il a rendu la clef à Ginny afin de ne pas éveiller de soupçons chez sa collègue et amie...

Au fil des jours, la culpabilité s'est effacée, remplacée par la colère et la satisfaction d'avoir agi ainsi. Oh ! il s'est bien demandé qui avait pu le prévenir, et comment cette personne anonyme avait-elle su, mais, très vite, il s'est dit qu'il s'en moquait : le plus important était la trahison d'Ashley !

Il soupire, puis sourit et se tourne vers sa femme pour lui déposer un baiser sur la joue.

Dégoûté d'Ashley, Juan Monaco est heureux d'avoir construit sa vie avec Safaâ. Il comprend aussi qu'il va lui falloir revoir sa vie professionnelle : il ne se sent plus capable de travailler au commissariat de Lens...

Chapitre 5

La colère d'Ashley

*Le lendemain, 14 h 05,
Quartier Grande Résidence,*

Ashley est en train de marcher avec Jack dans le parc situé derrière le supermarché du quartier. Elle est fatiguée. Elle n'a pas dormi de la nuit, ne cessant de voir et de revoir sa voiture brûler... Et, le peu où elle a enfin pu fermer les yeux, c'était pour cauchemarder. Elle rêvait de Jade et de Léo qui ne cessaient de s'éloigner d'elle...

Elle ne s'est pas rendue au travail, ce matin. Son commissaire en a été très contrarié. Au téléphone, il s'est énervé et l'a menacée :

« — Vos problèmes personnels impactent votre travail, Renard ! Si ça continue comme ça, je prendrai des mesures disciplinaires !

— Je suis vraiment désolée, lui a-t-elle répondu, secouée par sa réaction. Ça ne se reproduira pas, mais comprenez bien : on s'en est pris à moi. J'étais visée ! »

Elle le réentend lui crier dans les oreilles :

« — J'en ai rien à faire de votre véhicule ! Vous avez une enquête à mener plus importante que vos histoires personnelles, Renard, non ? L'enlèvement d'un enfant, ça ne vous dit rien ? »

Elle se mord les lèvres.

Bien sûr que oui, ça lui dit quelque chose ! Elle s'inquiète pour le petit garçon. Qui sait s'il est encore en vie. Elle se met aussi à la place du père et de la mère qui sont fous d'inquiétude... D'autant plus qu'aucun des deux ne simule cette peur pour leur garçon, elle en est certaine.

« — Je sais très bien que j'ai une enquête en cours, lui a-t-elle renvoyé. Je travaille toujours dessus...

— Très bien, Renard, a-t-il conclu. Je transfère la responsabilité de l'affaire du petit Aymen aux agents Rudi et Romain !

Et il a ajouté de manière menaçante :

— Mais vous avez intérêt à vite régler tous vos problèmes, à revenir dans les meilleurs délais et à faire vos preuves, une fois au poste ! »

Elle a failli s'en étrangler de jalousie !

Romain et Rudi ? Je suis beaucoup plus compétente que ces deux fayots ! fulmine-t-elle avant de laisser tomber, complètement démoralisée.

Elle pense beaucoup à l'appel qu'elle a raté.

Jamais je ne réussirai à ravoïr la garde de Léo et de Jade...

Elle a perdu son mari, sa vie avec ses enfants lui a été enlevée, Juan ne veut plus entendre parler d'elle, son travail lui échappe et, maintenant, sa voiture part en fumée... et que fait-elle ? Elle oublie de répondre à ses jumeaux...

Pourquoi se passe-t-il tout ça dans ma vie ? Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je n'ai rien demandé, je fais juste mon

métier... Tous mes problèmes sont liés à mon travail, c'est une évidence ! À quoi bon résoudre des affaires, si c'est pour perdre tout ce que j'ai...

Triste et en colère, elle donne un coup de pied dans un caillou.

Jack ne réagit pas, là où d'habitude, il aurait aboyé et couru après le projectile pour jouer. Autant quand il accompagne sa maîtresse dans ses enquêtes et dans ses interventions policières il est calme et discipliné ; autant, en dehors de boulot, se montre-t-il fou-fou et, parfois, peu obéissant.

Elle le contemple un instant, et revient sur les événements de la veille.

C'est pour cette raison qu'il paraissait si agité quand je suis rentrée. Il essayait de me prévenir, et moi je n'ai rien vu...

À présent, son chien est stressé. Apeuré, méfiant, il regarde partout autour de lui. Le cœur d'Ashley se serre.

On a brûlé ma voiture pour se venger, ça ne peut être que Juan ! Parce que je l'aurais trompé ! Elle s'immobilise, se passe une main sur le visage. *Mais qu'est-ce que je raconte ?*

Elle se force à reprendre ses esprits, à être objective.

On sabote ma relation avec Juan, se dit-elle, la main sur le menton. Dans ce cas, pourquoi s'en prendre à ma voiture ? Quelqu'un m'en veut, c'est certain...

L'incendie est un acte criminel, il n'y a eu aucun doute là-dessus. Les pompiers et les techniciens de la police – les collègues d'Ashley – ont découvert les restes d'un cocktail Molotov dans la carcasse de la voiture.

Le visage de la capitaine se crispe. Ses yeux lancent des éclairs. Ses pensées reviennent à Trousse, cet incompetent !

Il ne veut pas que j'enquête dessus ! ressasse-t-elle. *Il ne m'aime pas, mais là, il va trop loin !*

Jack commence à s'agiter et aboie de peur.

Ashley fronce les sourcils.

Elle regarde aussitôt autour d'eux.

Soudain, son chien glapit, titube et tombe sur le côté.

Elle perd ses moyens, et se précipite sur lui.

— Jack ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

Ses pattes se figent, son corps semble se détendre. Ses paupières papillonnent avant de se fermer petit à petit.

Paniquée, elle l'examine.

Elle remarque, fichée dans le flanc de son chien, une seringue hypodermique. Déboussolée, elle comprend à peine ce qu'il vient de se passer. Puis, elle percute : on a tiré sur Jack pour l'endormir !

Aussitôt, elle se redresse et se met en position de combat, prête à affronter la personne qui a fait ça. Cette dernière va l'agresser, elle en est certaine.

Elle se prend un coup derrière la tête.

Ashley Renard tombe en avant sous le choc, mais elle roule sur elle-même et se relève aussi vite.

Elle se retrouve face à quelqu'un, au visage cagoulé, équipé d'un fusil à fléchette.

Il m'a donné un coup de crosse, comprend-elle.

Son agresseur a un moment d'hésitation, comme surpris qu'elle soit encore consciente.

*Tu pensais m'assommer du premier coup, gros malin !
C'est mal me connaître ! Tu vas voir de quel bois je me chauffe !*

Son entraînement de policière prend le relais. Profitant de l'effet de surprise, elle donne un coup de pied dans la main armée de son agresseur. Ce qui le désarme. Avec souplesse, elle passe dans son dos et le met à terre grâce à un coup dans le creux de ses genoux.

Je dois tout faire pour réussir à voir son visage ! se dit-elle en essayant de lui enlever sa cagoule.

L'inconnu la repousse. Il se relève et lui envoie un coup de poing qu'elle esquive. La policière reste à distance avant de lui envoyer un crochet vers le foie... L'inconnu bloque le coup, et parvient à prendre le dessus sur elle. Il lui donne une gifle énorme qui la déstabilise. Elle recule, trébuche sur une pierre et tombe en arrière. Son dos claque sur le sol. Elle essaye de rouler sur le sol pour esquiver, mais c'est un échec.

Son agresseur se jette sur elle.

Une pluie de coups s'abat sur Ashley qui s'évanouit.

L'inconnu en profite pour s'emparer de Jack et s'enfuir en courant.

* * *

*Fin de journée,
Quartier Grande Résidence,*

Ashley est assise dans son canapé, devant la télévision. Traumatisée, elle fixe l'écran, le regard vide.

Je n'ai plus personne à qui me confier, se répète-t-elle.

Pas même son meilleur ami, Patrick, qui n'est pas venue lui rendre visite depuis un long moment. Sa mère malade lui prend tout son temps et, très certainement, toute son énergie.

Dernièrement, elle a reçu un SMS de lui : « Coucou Ashley, ça fait un bail, comment tu vas ? »

Je suis désolé de ne pas te laisser entendre ma belle voix, mais j'ai cassé le micro de mon téléphone. Une histoire stupide : il est tombé dans la chantilly, et, depuis, le micro et le son ne fonctionnent plus... Alors, je t'envoie ce message.

Je suis désolé aussi de ne pas avoir pris de tes nouvelles plus tôt, avec maman qui rentre à la maison... Dès qu'elle me laisse 5 minutes, je te téléphone. Promis ! »

Il lui manque.

Tout comme Juan.

Ashley aimerait tellement qu'il soit à ses côtés ! Il pourrait l'aider pour comprendre ce qu'il se passe, pour retrouver Jack...

Malheureuse, elle repense aux trois enquêtes qu'ils ont résolues ensemble. La nostalgie revient en elle, et la capitaine de police ne peut s'empêcher de se dire :

Si seulement, nous pouvions redevenir comme avant...

Cette embrouille, au sujet d'une histoire passée qui n'est qu'un mensonge fabriqué de toutes pièces, a causé leur séparation, la fin de leur amitié...

Et s'il n'y avait que ça... Juan a lu son journal, elle en est convaincue...

La personne, qui est derrière tout ça, savait qu'il ne se satisferait pas d'un SMS, même accompagné d'une photo ! devine-t-elle avec colère. Il est entré chez moi après avoir reçu ce message, pendant que j'étais absente, et il a cherché à connaître la vérité !

Décontenancée, elle ne parvient pas à croire qu'il lui ait fait ça.

Elle se sent trahie. Il est entré chez elle sans son autorisation, il a fouillé son intimité.

Un puissant stress l'envahit.

Elle en a le tournis. Mal, elle se tient au rebord du canapé.

Elle laisse passer l'impression d'évanouissement. Puis, elle inspire et expire longuement.

Une fois apaisée, elle pousse ses réflexions plus loin.

C'est un complot contre moi, j'en suis sûre !

Elle doute de tout et de tout le monde.

Une autre question se pose : comment Juan a-t-il pu faire pour pénétrer dans son appartement ?

Elle fronce les sourcils, et évacue cette question, regardant droit devant elle avec méchanceté.

Elle déclare à son appartement, déterminée :

— Je dois savoir qui est derrière tout ce qui m'arrive !

La réponse lui apparaît évidente.

Trévor Epton, bien sûr !

Mais comment aurait-il pu entrer chez elle et falsifier son journal ? Il en est incapable !

L'évidence la tétanise.

— Oh ! Je sais qui est mêlé à tout ça ! Le commissaire !
Il la déteste tellement. Et puis, elle le sait et le ressent chaque jour dans son comportement : il a peur qu'elle ne convoite sa place et n'y réussisse.

Je n'arrive à croire qu'il m'ait fait toutes ces choses !

Son agression et l'enlèvement de Jack lui reviennent en mémoire.

Elle serre ses mains avec force.

La méchanceté en elle se transforme en pure haine. Elle tremble, ses mains deviennent des poings, les veines de ses avant-bras et de son front ressortent.

Elle veut sa vengeance !

La peur la frappe de plein fouet.

Jack ! Je dois le retrouver !

Trévor va le taper, elle en est certaine, si tant est qu'il ne l'ait pas battu à mort.

En elle, c'est un flot d'émotions qui tourbillonne : de la colère et de la tristesse, mais aussi de la déception et elle est toujours désireuse de vengeance.

Enfin, elle lâche les vannes et pleure.

Libérée, elle explore un autre détail de cette histoire. Un détail qui a son importance : Il fallait savoir qu'elle possède un journal intime.

Ce journal est celui de son enfance.

Elle l'a depuis qu'elle est petite. Il a traversé, avec elle, son adolescence où elle écrivait dedans des choses romantiques. Elle se confiait encore à lui quand elle était avec Juan. Elle l'a aussi gardé quand elle était avec Arthur, bien

qu'elle n'y écrivait plus rien depuis longtemps, car elle n'en avait plus le temps.

Donc, deux personnes savaient qu'elle en tenait un...
Juan et...

— Arthur ! s'exclame-t-elle.

Trousse, Trévor Epton et son ex-mari se sont, tous les trois, ligués contre elle !

Son téléphone vibre à cet instant, elle s'en empare.

C'est Arthur !

Son coeur bondit. Elle oublie ses accusations envers son ex-mari.

Je vais pouvoir parler à Jade et à Léo !

— Allô, c'est moi, attaque d'emblée Arthur. Pourquoi tu n'as pas répondu à la visio des jumeaux ?

Son enthousiasme est douché. Ashley Renard revient à la réalité. Elle se passe une main tremblante sur le visage.

— Je... Je suis désolée, je n'étais pas en capacité de vous répondre.

— Tu n'étais pas en capacité ? répète-t-il d'une voix sèche. Tes enfants sont tristes, tu leur manques et, toi, tu ne prends pas leur appel car tu n'es pas *en capacité* ?

— Je n'étais pas bien, je viens de te le dire !

— Et on peut savoir ce que tu avais ?

— J'ai eu un accident, lui explique-t-elle, sans entrer dans les détails. On va dire, avec ma voiture...

— Tu trouves toujours des excuses pour ne pas les appeler !

— Quoi ? Mais ce n'est pas vrai !

— Jade et Léo sont hyper tristes à cause de toi... Tu ne mérites vraiment pas d'avoir leur garde !

— Je suis vraiment désolée...

Arthur s'énerve :

— Ils demandent de plus en plus après toi, tu leur manques, et toi, tu rates leur visio ? C'est du grand n'importe quoi ! Tu sais qu'ils font des rêves où ils te voient ? Au réveil, ils pleurent car ce n'est qu'un rêve. Pas la réalité...

Ashley se sent blessée.

Elle essaye de s'expliquer. S'il lui arrive tout ça, si elle a manqué leur appel, ce n'est pas de sa faute. Et, justement, si elle reprend ses enfants, ils ne seront plus tristes...

Alors, c'est l'évidence !

— Tout ça, c'est de ta faute, contre-attaque-t-elle. Pourquoi crois-tu que je leur manque ? Juste parce que j'ai manqué une visio ? Une *seule* visio ? Tu fais tout pour que je ne les revoie plus jamais ! Tu as pris leur garde et tu as déménagé loin de moi ! Tu les as éloignés de moi, voilà la raison pour laquelle nos enfants sont malheureux !

Il la laisse parler, il la laisse tout évacuer avant de tomber des nues.

— Tu sais ce qu'il m'arrive, en ce moment ? continue Ashley. On incendie ma voiture, on m'agresse, on me vole Jack et on entre même chez moi pour falsifier mon journal intime !

— Quoi ?

Arthur est choqué de tous ses propos.

— Et tu voudrais reprendre nos enfants avec ce que tu vis ? Hors de question qu'ils viennent chez toi dans ces

conditions ! J'ai bien fait de demander leur garde exclusive et de déménager !

— Oui, car mes enfants, je les aime ! Et tu viens de confirmer ce que je pensais !

— Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Confirmer quoi ?

— Ça t'arrange bien, tout ce qui m'arrive, n'est-ce pas ? Je trouve que tu as été très vite à dégainer le « Hors de question qu'ils viennent chez toi dans ces conditions avec ce que tu vis » !

Arthur ne dit plus rien.

— Je sais que c'est toi qui es à l'origine de l'incendie ! l'accuse alors Ashley. Juste pour que je ne récupère pas Jade et Léo.

— Mais, je n'ai jamais fait ça... Pourquoi tu inventes tout ça ?

— C'est également ta faute si Juan ne me parle plus ! Tu veux que je me retrouve seule à vie ! Tu es en train de tout faire pour ruiner ma vie ! Tu n'es qu'un criminel !

— Qu'est-ce que tu racontes ? répète-t-il. Déjà qu'à cause de notre séparation, j'ai perdu mes amis !

— Et toi tu as nos enfants ! réplique-t-elle des sanglots de rage dans la voix.

— Jade et Léo sont plus heureux avec moi qu'avec toi !

— C'est faux, tu le sais ! Tu me l'as bien reproché, d'ailleurs !

— Oui, mais, moi, au moins, je peux m'occuper d'eux sans mettre leur vie en danger ! Je peux les protéger seul !

La fin de leur échange est catastrophique.

Ashley ne veut plus jamais entendre parler de lui. Folle de rage, elle ne peut plus s'arrêter et vrille complètement.

— Tu es un criminel, tu m'entends ! On verra ça devant la justice !

Arthur est sur le point d'exploser à son tour, mais raccroche avant.

Au comble de sa fureur, Ashley se défoule en jetant son téléphone à travers la pièce.

Ce qui ne la soulage pas.

Elle se lève, le regard dur, prête à en découdre.

Elle va d'abord régler ses comptes avec Trévor Epton !

Elle va tout donner pour le retrouver et lui reprendre Jack.

Il va le payer très cher ! Elle le menacera et lui fera tout avouer, surtout ce qu'il sait sur son journal falsifié.

Elle trouvera ensuite un plan pour confondre Trousse et Arthur.

Elle fera tout pour parvenir à ses fins.

Elle veut la vérité !

Chapitre 6

Toujours plus !

*Le lundi suivant,
Commissariat de Lens,*

Assise à son bureau, fixant son téléphone d'un regard vide, Ashley ressasse ce qu'il lui est arrivé...

Depuis son agression, Ashley ne ressemble à rien. Elle a des hématomes partout sur le visage, un œil au beurre noir et des points de sutures au niveau de l'arcade sourcilière gauche. Elle a les traits tirés et des cernes sous les yeux.

Traumatisée, ayant peur que cela lui arrive une deuxième fois et ne parvenant que trop difficilement à gérer cette crainte, elle ne dort plus de la nuit. Sans parler de cette fureur qui gronde en elle. Fureur envers Arthur, envers son commissaire – dont elle évite le plus possible la présence pour ne pas lui sauter à la gorge – et envers Trévor Epton.

Epton...

À présent, elle fait tout pour le retrouver. Elle en a même oublié son affaire d'enlèvement. Elle aura la solution à tous ses malheurs, une fois l'ancien maître de Jack retrouvé ! Elle sait qu'il lui en veut, qu'il cherche à se venger de l'avoir accusé pour rien et de la perte de son chien.

Epton, Trousse, Arthur ; le plus facile des trois à appréhender est certainement le premier. Une fois entre ses

mains, les deux autres tomberont. Et puis surtout, Jack sera libre !

Malheureusement..., rumine-t-elle.

Très déterminée, elle s'est rendue à son domicile. La porte de chez lui était ouverte, mais il n'était pas là. Il avait disparu...

Elle s'est sentie tout de suite menacée.

Cet individu alcoolique, violent et rancunier se promenait dans la ville en liberté. Peut-être était-il sur le point de frapper à nouveau.

Comme s'il ne m'avait pas fait déjà assez de mal comme ça !

Tremblante d'émotion, elle ne peut s'empêcher de jeter un œil au panier vide de Jack...

Prise de colère, elle se lève, attrape le dossier sur Epson, posé sur son bureau, et le jette par terre.

Elle a contacté les services pénitentiaires pour qu'ils le géolocalisent. Or, ils n'y arrivent pas. Pourtant, ils ont accès à son bracelet électronique.

Elle est tombée des nues. Il s'en était débarrassé...

Il va s'en prendre de nouveau à moi ! panique-t-elle à nouveau avant de tenter de se raisonner : *Non, il a eu ce qu'il voulait ! Et puis, je suis sur mes gardes !*

Elle se sent comme prise au piège.

Son regard revient au panier vide de Jack.

La tristesse revient, et elle repense à tant de moments vécus avec lui...

Il lui manque tellement !

Après Jade et Léo, c'est Jack qu'on m'enlève. Ma vie n'est plus un vide, mais un gouffre...

Des larmes coulent sur sa joue.

Elle les essuie brièvement.

— Si seulement Juan était là ! dit-elle, en pleurant de plus belle.

Elle regarde la porte comme si elle avait l'espoir qu'il apparaisse de nulle part pour lui venir en aide. Mais c'est impossible : il s'est mis en arrêt maladie...

Quelque chose cloche, pense-t-elle. Il n'a pas pu se mettre en arrêt juste parce qu'il ne veut plus me parler. Ou parce que j'ai été trop insistante au téléphone... Ce serait trop simple !

Il y a une autre raison à ça, elle en est convaincue !

Elle a décidé de le joindre pour le prévenir de son agression et, surtout, de l'enlèvement de Jack. Il n'a pas répondu, alors, elle lui a laissé un message. Elle l'a fait car Juan appréciait beaucoup Jack. Quand il le voyait, il était heureux. Son chien lui donnait le sourire.

Enfin, jusqu'à dernièrement...

Nostalgique, elle aimerait que ce soit comme avant.

Elle essuie ses larmes d'un geste rageur.

Elle est déterminée à le retrouver, même sans aide !

À cet instant, on frappe à la porte.

— Entrez !

Son visiteur ne se fait pas prier.

Ashley manque d'arrêter de respirer. Elle écarquille les yeux. Incroyable : c'est Juan !

Il est là, devant elle, le sourire aux lèvres. Le regard déterminé. Paré pour l'aider.

— Le commissaire vous demande, Capitaine... C'est urgent.

Ashley sourit béatement.

Tout va être plus facile, désormais.

— Capitaine ? Est-ce que... ça va ?

Elle cligne des paupières.

Et redescend rudement sur terre.

Il n'y a pas de Juan devant elle, mais une policière, très inquiète.

La fatigue lui fait avoir des visions...

Elle secoue la tête pour reprendre ses esprits.

— Euh... oui, ça va. Vous disiez ?

— Le commissaire vous demande, Capitaine..., lui répète la policière. C'est urgent.

Ceci dit, elle s'en va.

Ashley est confuse.

Qu'est-ce qu'il me veut ? Est-ce qu'il aurait eu vent de mes recherches ? De mes soupçons ?

Elle rabat la porte de son bureau et traverse la salle commune en direction du bureau de son supérieur hiérarchique.

Sur son passage, les agents la regardent étrangement, parlent dans l'oreille de leur collègue.

Ils médisent à mon sujet, sans aucun doute !

Romain et Rudi sont présents, à leur bureau. Ils la fixent de travers. Elle les ignore pour rester humble et neutre, ne leur montrant rien de ce qu'elle ressent.

Elle se fiche d'eux, il y a plus important : retrouver Epton, libérer Jack et faire tomber tous ceux qui lui en veulent !

Le commissaire me convoque d'urgence ? ressasse-t-elle. Que trouvera-t-il à me reprocher, cette fois ? Quelque chose se cache derrière tout ça...

Elle n'oublie pas que, pour elle, il fait partie des personnes qui se sont liguées contre elle.

Elle arrive au bout de la pièce centrale, face à cette porte close qui lui semble immense.

Elle lève le bras, prête à toquer. Elle se ravise, hésite.

Un mauvais pressentiment la traverse.

Devrait-elle l'écouter ? Au vu de la situation, de tout ce qui lui arrive en ce moment et de ses soupçons, il serait peut-être plus prudent de...

Non.

Il faut qu'elle se ressaisisse. Elle n'a pas peur de lui !

Ashley Renard prend son courage à deux mains et frappe enfin à cette maudite porte.

Elle n'attend pas bien longtemps avant de percevoir ce qui ressemble à un grognement, signe qu'elle peut pénétrer dans l'antre de la bête.

* * *

Ashley Renard se retrouve face à un commissaire au visage terriblement ferme, à l'air sombre et au regard froid. Fabrice Trousse la fixe sans un mot avant de lui indiquer d'un signe de tête la chaise devant lui.

Elle s'exécute et prend place.

Un détail attire son attention. Sur le bureau rempli de dossiers en tous genres, de formulaires, de tasses de café froid, se trouve au centre, comme une bible, son dossier. Reconnaissable grâce à la photographie de son visage imprimée dessus. À côté de celui-ci, un tampon rouge sang.

Elle n'a même pas le temps de poser la moindre question vis-à-vis de sa présence, que son commissaire lâche, d'un ton cinglant, à la manière d'un coup de couteau – ou bien d'une bombe :

— Je vous démetts de vos fonctions, Renard, pour une durée indéterminée ! Veuillez laisser votre bureau vide, pour le prochain occupant. Il ne saura tarder, je m'en assurerai. Cette décision entre en vigueur dès que vous m'aurez libéré de votre présence.

Bouche-bée, Ashley Renard ne parvient pas à articuler le moindre mot.

Le silence plane dans la pièce. On entend une mouche voler, une ambulance passer, les policiers s'agiter dans la salle commune. Ashley parvient à briser ce silence.

— Mais... ? Pourquoi ? Comment ? Vous n'avez pas le droit de faire ça de cette manière ! C'est toute une procédure...

— Mon commissariat, mon personnel, mes lois ! la coupe-t-il.

— Expliquez-moi, au moins ! Donnez-moi une explication ! Il doit forcément y en avoir une !

— UNE EXPLICATION ? C'EST CELA QUE VOUS VOULEZ, RENARD ? explose Fabrice Trousse. BIEN !

VOUS ALLEZ EN AVOIR UNE ! TROUVEZ-VOUS CELA NORMAL QUE MES SUBORDONNÉS CONTENT FLEURETTE ENTRE EUX, ALORS QU'UN ENFANT A DISPARU DANS LA NATURE ?

Il ne reprend pas son souffle et continue sur le même ton :

— TROUVEZ-VOUS CELA NORMAL DE FAIRE PASSER VOS PROBLÈMES INSIGNIFIANTS AVANT LE BIEN D'UNE ENQUÊTE ? ET TROUVEZ-VOUS CELA MORALEMENT RESPONSABLE DE CONTINUER À HARCELER ET À ACCUSER CE TRÉVOR EPSON, UN PAUVRE HOMME, QUI A DÉJÀ ÉTÉ PUNI PAR LA LOI, PURGEANT SA PEINE AVEC EXEMPLARITÉ, AFIN DE TROUVER UN RESPONSABLE À VOS MINABLES PROBLÈMES ? À CAUSE DE VOUS, IL S'EST ENFUI ! LES SERVICES PÉNITENTIAIRES M'ONT PRÉVENU !

Les mots lui ont été lancés en pleine figure, l'explication, ou plutôt les explications, données.

Ashley se sent défaillir face au surplus d'émotions et d'informations qui engorgent son cerveau.

Une nouvelle fois, la violence des propos de son chef l'ont touchée.

Elle ressent une vague de haine monter en elle.

— Qu'est-ce que vous entendez par conter fleurette ? Avec qui aurais-je, ici, une aventure au lieu de faire mon travail ?

— Avec Juan Monaco.

— Quoi ? Mais comment... ? Qui vous... ?

— Qui, mais sa femme, bien sûr ! Elle est sortie, il y a peu, d'ici. En colère et effondrée que je vous laisse briser des vies et des familles ! Votre sale jeu a fini par se voir !

— Qu'est-ce que vous me racontez-là !

Un duel de regard se joue dans le sombre bureau du commissariat du pays des corons.

C'est une guerre d'ego, qu'aucun ne veut perdre.

Mais c'est notre protagoniste qui craque. Pas par choix. Elle vient de comprendre.

Tout cela, tout cet enfer, tous ces problèmes ont une origine. Arthur n'y est pour rien. Trévor Epton n'est qu'un instrument... Un cerveau diabolique l'utilise.

Fabrice Trousse, c'est évident !

Cela lui saute au visage, même.

Il l'a fait suivre et a fait surveiller son travail. Et après toutes ces horreurs qu'il a causées à son encontre, il trouve même une excuse pour protéger Trévor Epton.

Ce n'est pas tout : il va jusqu'à impliquer Juan et Safaâ ! De quelle manière Safaâ s'y retrouve-t-elle mêler à son insu, elle n'en sait rien, mais elle compte bien dire, à son commissaire, le fond de sa pensée !

Sans réfléchir, notre fox s'empresse de déballer toutes les pensées qui la traversent. Mais, elle bégaye, s'emmêle les pinceaux. Tout ce que parvient à comprendre Trousse est qu'elle l'accuse de tous ses fichus problèmes !

— Comment osez-vous ? gronde-t-il avant, fou de rage, de lui ordonner – de hurler étant plus adapté : FICHEZ LE CAMP D'ICI ! SINON, JE VOUS BOTTE LES FESSES !

Gagnée à son tour par la colère, Ashley lui fait face :

— C'est vous qui devriez fichez le camp de ce commissariat ! Vous avez ruiné ma vie et je le prouverai !

Ashley Renard est sortie du commissariat de force par ses collègues.

Elle se retrouve là, dans la rue, comme un chien abandonné. Trempée jusqu'à l'os par la pluie qui s'est remise à tomber. En avril, ne te découvre pas d'un fil, dit le dicton... Quelle humiliation !

Chapitre 7

Le cauchemar d'Ashley

Quelques instants plus tard,

Bouleversée par les révélations de son chef, par sa décision de la démettre de ses fonctions, par le stratagème utilisé pour y parvenir et par un puissant sentiment d'humiliation, Ashley traverse les couloirs du commissariat sans s'intéresser à ce qu'il se passe autour d'elle.

De l'air, il lui faut de l'air !

Une fois dehors, elle aspire une grande goulée d'oxygène et le savoure qui gagne ses poumons.

Ses émotions continuent de se bousculer en elle, sa vue se trouble, le malaise n'est pas loin, mais Ashley n'a qu'une idée en tête : retrouver Safaâ et s'expliquer avec elle. Lui dire qu'il n'y a rien entre Juan et elle !

Elle est prête à la supplier à genoux de retourner voir le commissaire pour tout arranger, même si cette idée lui file la nausée : Trousse ne voudra pas la croire, elle le sait. Il la tient et il ne la lâchera plus !

Toutefois, Ashley est prête à tout pour ne pas voir sa vie s'achever de s'écrouler.

Un souci se pose : trouver Safaâ.

Est-elle encore, à cette heure, à la pâtisserie de Patrick ou pas ? Ashley consulte son téléphone rapidement.

Son regard aux abois se pose sur l'heure, puis sur la date.

Nous sommes lundi..., réalise-t-elle.

Avec tout ce qu'il lui arrive, elle en a oublié le jour de la semaine.

Un éclair la traverse. Elle se souvient de ce détail, minime à l'époque, lâché au cours d'une discussion futile avec Juan : Safaâ ne travaille pas chaque lundi et chaque samedi.

Elle sait aussi qu'en ce moment, la femme de Juan en profite pour se rendre au chevet de son père à l'hôpital.

Ashley n'hésite pas une seconde ! Elle fonce vers l'établissement de soins lensois à l'aide de son véhicule de fonction, le sien n'étant plus disponible pour des raisons évidentes.

C'est une fois sur les lieux qu'elle découvre le message de sa psychologue :

« Ashley, je ne souhaite plus suivre votre cas. Après ce que vous avez fait à ma sœur, il m'est impossible de vous recevoir. Nos prochains rendez-vous sont donc annulés. Merci de ne pas tenter de prendre contact avec moi. »

* * *

Hôpital de Lens,

Ashley Renard court vers l'accueil du service d'oncologie. Par chance, le désert et le silence habitent le long hall d'entrée. Personne n'est là pour la voir foncer comme une dératée.

Dévastée, elle repense au message de Catherine.

Quand ce jeu de dominos destructeur cessera-t-il ?

À bout de souffle, elle stoppe devant le bureau de la secrétaire à qui elle demande dans quelle chambre se trouve le père de Safaâ : Mohamed Kadour. La secrétaire, méfiante, la jauge du regard, mais accepte, tout de même, de lui donner cette précieuse information : troisième étage, chambre 309.

Consciente du regard inquisiteur de la secrétaire dans son dos, Ashley tente d'agir le plus naturellement possible lors de l'attente, qui lui semble interminable, de l'ascenseur. Dès l'arrivée de ce dernier, elle s'engouffre à l'intérieur, désireuse d'échapper au regard perçant qui lui brûlait l'échine.

Notre enquêtrice arrive enfin dans le couloir où se trouve la chambre, et se retrouve nez-à-nez avec la source de tous ses maux : Safaâ.

La femme de Juan Monaco se tient face à elle prête à rejoindre la chambre de son père. Visiblement, elle a pris les escaliers pour rejoindre l'étage.

Elles sont seules dans ce long couloir aux murs verdâtres.

Le silence, qui s'installe aussitôt entre elles, est pesant. Lourd de sens.

La première qui le rompt est Safaâ.

— Que faites-vous ici ? lance-t-elle. Vous me suivez ? C'est du harcèlement à ce stade ! Fichez-nous la paix à Juan et à moi, à la fin !

— Safaâ..., commence Ashley. Tout cela n'est qu'un malentendu, laissez-moi vous expliquer !

— Non ! J'en sais assez à votre sujet ! répond fermement son interlocutrice. Je ne veux rien savoir de plus de vous. J'ai fait ce qui était juste à mes yeux. Vous n'êtes qu'une garce, une menteuse, un escroc. Une catin et une profiteuse ! Vous méritez tout ce qui vous arrive. Alors, maintenant, partez d'ici ! Disparaissez de notre vie ou j'appelle la sécurité. Vous nous avez fait assez de mal comme ça !

Ashley Renard écarquille les yeux. De stupeur ou d'effroi ? Nul ne saurait le dire.

Elle voudrait partir, tout arrêter, mais elle ne bouge pas. Elle doit convaincre Safaâ que tout cela est dû à Trevor Epton. Que le commissaire y est mêlé, également. Qu'il est le cerveau de toute cette manipulation ! Que ce sont eux qui cherchent à lui nuire, à l'anéantir.

Pendant le trajet, elle a bien réfléchi.

Comme pour Juan, Safaâ a dû recevoir un message avec une soi-disant preuve de cette histoire de drague au poste de police entre elle et son mari. Elle doit le lui dire ! Tout comme elle doit lui dire que sa relation avec Juan n'est que purement amicale, et inversement !

Elle doit la convaincre, il le faut !

Mais, elle est paralysée. Elle ouvre la bouche. Aucun son n'en sort. De toute manière, Safaâ ne lui en laisse pas le temps. Elle la bouscule et se dirige vers la chambre de son père où elle pénètre.

Ashley reste un moment figée. Plantée là, dans le couloir. Pendant dix, vingt, trente minutes ? Une poignée de secondes ? Elle ne pourrait le dire...

Elle reprend ses esprits.

Elle se dirige d'un pas las, presque automatique, vers les escaliers, oubliant l'ascenseur. Elle n'entend donc pas le cri strident et perçant qui emplit le couloir, ni l'agitation qui en résulte.

Le hurlement provient de la chambre de Mohamed Kadour.

En pénétrant à l'intérieur, Safaâ s'est retrouvée face à l'horreur. Son cher et tendre père, le premier homme de sa vie, n'était plus présent dans la pièce. Seul restait le grand lit, dominant la chambre, les draps défaits ; et l'armoire vidée de ses affaires...

Chapitre 8

Jalousie et manipulations

*Rue du premier mai,
Salle de sport Find Fit,*

Après son passage au commissariat et sa visite mouvementée à son père, Safaâ Monaco s'est engouffrée, toute tremblante, dans l'habitacle de sa Ford Fiesta bleu, direction la salle de sport. Elle aurait dû rentrer directement chez elle, mais elle craignait son retour à son appartement...

Elle veut réfléchir à ce qu'elle dira à Juan. Et puis, ne s'étant pas sentie bien toute la journée, elle avait besoin de déstresser.

Écouteurs dans les oreilles, très concentrée, elle est en train de faire du vélo elliptique.

Le visage rouge à cause de l'effort, envahie de sueur, elle se donne à fond pour dégager la douleur qui est en elle. Comme elle n'a pas mis sa musique trop forte, en arrière-fond, dans un brouhaha lointain, se laissent entendre le bruit des machines, les cris et les rugissements des personnes qui soulèvent des poids et les discussions de quelques individus. Safaâ Monaco y est totalement étrangère.

Son visage se crispe. Quelle journée pleine d'émotions !

Safaâ se revoit au moment où elle a découvert la chambre vide de son père. Elle n'est déjà pas bien, alors, si elle

avait appris qu'il était décédé, elle ne s'en serait pas remise. Elle se serait effondrée, elle serait en dépression.

Comment était-ce possible qu'il ne soit plus présent, lui qui ne pouvait quitter son lit sous aucun prétexte, tant la maladie le faisait souffrir ?

Il ne pouvait y avoir qu'une raison...

Celui-ci avait seulement changé de chambre !

Elle se tance intérieurement.

Comment j'ai pu me faire une telle frayeur ?

Elle s'en veut d'avoir autant paniqué. Il faut dire qu'elle n'était pas dans son état normal...

Cette Ashley..., se dit-elle avec dégoût et mépris.

Un éclair de jalousie traverse ses yeux hazel...

Elle a dû me voir, au commissariat... Ou alors, ce rustre de commissaire lui a dit que c'est moi qui lui ai tout raconté. Cela ne m'étonnerait pas. Il est bel et bien comme Juan me l'a décrit...

Quant à Juan...

Elle sait qu'après sa séance de sport, au lieu d'aller au petit marchand de beignets – *My donut favorite* – elle rentrera directement chez eux. Elle devra discuter avec lui de sa relation avec Ashley. Du fait qu'il la drague... Lui dire qu'elle le sait.

Ce qui la rend toute patraque et stressée.

Safaâ Monaco s'arrête. Elle s'éponge le visage avec sa serviette. L'ombre d'un sourire passe sur ses lèvres en regardant ses performances sur l'écran du vélo. Il y a quelques années elle a gagné, ici, un concours interne de celle qui fait le plus longtemps du vélo elliptique.

Son sourire disparaît.

Que cette époque lui semble loin !

Même après une heure de séance de sport, elle ne parvient pas à décompresser.

Elle a peur de s'expliquer avec Juan...

Comment réagira-t-il ? Cette discussion risque de casser notre couple...

On voit à l'expression de son visage qu'elle n'est pas bien, qu'elle a envie de pleurer. Elle se sent mal à cause de tout ça... Elle évacue pensées et tristesse d'un geste sec de la main.

Je n'ai pas le choix, c'est nécessaire !

Ses traits se raffermissent.

Je ne laisserai pas une telle chose arriver ! Ashley ne va pas nous détruire ! Nous sommes unis ! Je l'aime tant, mon Juan, et je ne veux pas le perdre. Je l'ai choisi, ce n'est pas pour qu'il me laisse, maintenant. Il doit rester avec moi. Je veux que nous redevenions comme avant, quand il n'y avait pas cette Ashley au milieu de notre couple.

* * *

*Appartement de Juan et de Safaâ Monaco,
Boulevard Basly, Lens,*

Safaâ rentre chez elle, dans ses pensées. À la fois énervée et triste, elle s'interroge. Comment va-t-elle aborder les choses auprès de Juan ? Et lui, comment réagira-t-il à ce qu'il entendra ?

Elle se sent devenir incontrôlable.

Juan est dans le salon, très énervé également. Les sourcils froncés, il fait les cent pas.

Il est aussi en colère que moi, comprend-elle. Il sait que je suis allée voir le commissaire !

Il ne lui laisse pas le temps de parler. Il veut, lui aussi, des explications. Il croise les bras.

— Pourquoi es-tu allée trouver mon chef ? Pourquoi lui avoir raconté toutes ces choses à mon sujet, et au sujet d’Ashley ? POURQUOI ?

Safaâ se contient :

— Je te retourne la question : pourquoi m’as-tu trompée avec Ashley ?

— Tu racontes n’importe quoi, là ! Il n’y a rien entre nous ! Et je te le redemande : pourquoi, déjà, tu es allée là-bas ? Le commissaire m’a téléphoné. Pourquoi es-tu allée le voir ? Trousse aurait pu me relever de mes fonctions, ça ne va pas la tête !

Safaâ n’en peut plus. Elle explose de colère :

— **POURQUOI, JE T’AI DEMANDÉ ! JE CROYAIS QUE TU M’AIMAIS ! QUE TU N’AVAIS PLUS DE SENTIMENTS POUR ELLE !**

Juan recule devant sa fureur.

— Tu sais très bien que je ne ferais jamais ça...

Elle se calme un peu, baisse la tête, la secoue comme si elle était en plein cauchemar et qu’elle cherchait à le chasser.

— J’ai... J’ai agi sous l’effet de la colère... J’étais folle de rage et de tristesse. De toutes ces émotions mauvaises qui peuvent exister...

Elle fixe son mari d'un regard plein de larmes.

— J'avais besoin d'explications, Juan. Je suis inquiète pour notre relation. Il m'a confirmé que tu draguais Ashley, et qu'elle aussi te draguait...

— Quoi ? Et tu l'as cru ? Mais tu ne me connais pas bien, ou quoi ? Je ne ferais jamais ça ! Ma chérie, c'est stupide de dire ça !

— Stupide ? Ce n'est pas stupide ! J'ai besoin d'explications, et toi tu m'insultes ?

— Excuse-moi... Je ne voulais pas t'insulter. C'est juste que... je ne comprends pas d'où te vient cette certitude, alors que tout est faux.

Il s'avance et la prend dans ses bras.

Safaâ se laisse faire, mais ne s'abandonne pas à son étreinte. Rigide, elle le fixe toujours droit dans les yeux.

— Je t'aime, lui dit-il. Je suis ton mari, on a des enfants, on a créé notre vie. On a fondé une famille. Tu me crois vraiment capable de ça ? Il ne s'est rien passé entre elle et moi, c'est toi que j'aime, moi. Safaâ, mon amour...

Elle détourne la tête.

— Ce n'est pas ce qu'on m'a raconté (elle se dégage de ses bras). On m'a tout raconté sur toi et sur elle !

Juan est perdu :

— Mais qui t'a raconté ce mensonge ?

— On m'a envoyé un message... Sur vous deux.

— Un message ? répète-t-il, bêtement.

Safaâ repose les yeux sur lui. Ils brillent à nouveau de colère.

— Oui ! J’ai reçu un SMS avec des preuves où on te voyait dans le bureau de cette... hum... d’Ashley. Où vous faisiez, je ne veux même plus savoir quoi !

Juan n’en revient pas.

— Un... Un SMS où on me voyait ?

— Oui, une vidéo ! Je... j’étais perdue. Il me fallait savoir si c’était vrai. Alors, je suis allée trouver ton chef. Et puis, j’étais tellement en colère qu’il laisse faire ça !

Juan commence à comprendre.

— Est-ce que serait le même numéro que celui que j’ai reçu ? Tu sais, celui avec la photo du journal intime d’Ashley ? Je te l’avais montré, tu t’en rappelles ?

Safaâ se calme aussitôt.

— Oui, je m’en rappelle. C’était le même...

Elle se laisse tomber sur leur canapé, se prend la tête entre les mains. Il s’assoit à côté d’elle, passe un bras sur ses épaules. Elle se laisse aller.

— Tu veux bien me montrer la vidéo ?

Safaâ accepte d’un hochement de tête.

Dans un silence lourd de sens, ils la consultent. Safaâ, tremblante ; Juan, sidéré.

— C’est une vidéo trafiquée à l’aide d’une intelligence artificielle. Ça pullule sur les réseaux sociaux, maintenant... La voix d’Ashley n’est pas la bonne, et la mienne n’est pas terrible.

— Tu as raison, valide Safaâ dans un souffle. C’est une fausse vidéo, un montage. Ça saute aux yeux, comment ne m’en suis-je pas rendue compte ?

Elle laisse passer un silence, avant de lui dire :

— J'ai été manipulée...

— Oui, et, à mon avis, tout est faux depuis le début. Le SMS que j'ai reçu, le journal d'Ashley...

La main de Safaâ se crispe sur son bras.

— Dans... dans ce cas, balbutie-t-elle, nous devons rester soudés...

Tout à coup, elle a une idée :

— Et si c'était nous qu'on visait ? Ou toi, plus précisément. Et pas Ashley ?

— Non, c'est bien Ashley. Il te manque un élément.

Il lui explique que sa collègue a été agressée et que Jack a été enlevé ; que, juste avant ça, sa voiture a été incendiée... Elle lui a dit qu'elle soupçonne un homme : Trevor Epton, qu'il connaît bien. Ainsi qu'une autre personne dont elle ne peut laisser le nom sur son répondeur...

Safaâ fronce les sourcils.

De la colère passe dans ses yeux.

— Comment sais-tu ça ?

— Euh... elle... elle m'a téléphoné. Ne te fâche pas : je n'ai pas décroché, rassure-toi. Mais, elle m'a laissé un message à propos de ce qui lui est arrivé. Écoute...

Téléphone à l'oreille, Safaâ écoute le message en question.

Choquée, elle se laisse tomber en arrière dans le canapé.

— Tu ne veux quand même pas dire qu'on chercherait à la tuer... ?

* * *

*Début de soirée,
Appartement de la famille Monaco,*

Safaâ est en train de préparer le repas. Juan, lui, est dans le salon, sur le canapé. Leurs enfants, Chloé – sept ans – et Anna – quatre ans – qui ont été ramenés par la baby-sitter, eux, sont en train de jouer. Aux poupées, aux petites voitures, aux *Lego*, tout en regardant la télévision.

Ils en viennent à courir autour de leur père.

Juan les regarde faire, sans les voir. Il n'entend pas le bruit qu'ils font.

Il ne sait plus quoi penser entre ce que lui a dit Safaâ et ce qui arrive à Ashley. Et si sa femme avait raison ? Et si c'était lui qui était visé ?

Non, impossible ! C'est bel et bien à Ashley qu'on en veut ! Safaâ et moi, nous sommes des dommages collatéraux !

La mine contrariée, il croise les jambes.

Il y a d'abord cette photo qu'on lui envoie, puis l'incendie de la voiture d'Ashley, son agression, dans la foulée, ainsi que l'enlèvement de Jack. À présent, ces mensonges mis en scène – comme certainement le journal intime d'Ashley – envoyés à Safaâ.

L'un de ses enfants lui parle. Il lui répond vaguement puis revient à ses pensées.

Plus il y pense, plus il se dit qu'il doit y avoir une personne derrière tout ça ! Tous ces événements n'ont pu avoir eu lieu par hasard...

Cette histoire de tromperie est liée aux agressions, car tous les événements en question se passent les uns à la suite des autres sans laisser de répit à Ashley. Avant ce qu'il jugeait être un mensonge de sa part, il n'y avait rien. À présent, il y a toutes ces histoires...

Il faudrait peut-être que j'aie vu Ashley ou que je lui téléphone pour lui parler de tout ça ?

Il se passe les mains sur le visage.

Ce qui ne plaira pas à Safaâ... Surtout pas après le coup de frayeur qu'elle a eu aujourd'hui à cause de cette vidéo. Hum... Non, je m'en occuperai plus tard...

Quand il a découvert le message de sa collègue et amie, et qu'il a appris son agression avec l'enlèvement de Jack, il a été choqué.

Pourquoi ne l'ai-je pas rappelée ? s'interroge-t-il, peiné. *Est-ce qu'elle va mieux ?*

Très inquiet, il aurait voulu l'aider, la soutenir et retrouver Jack avec elle. Pour autant, il n'a rien fait. Il voulait lui laisser du temps pour qu'elle se remette. Il ne voulait pas la déranger, pas après la façon dont il s'est comporté avec elle. De quoi aurait-il eu l'air, lui qui ne voulait plus de contact avec elle ?

Il fait la moue.

Il se cache la vérité... Il a eu peur de la réaction de Safaâ. S'il avait appelé Ashley, peut-être cela aurait-il brisé son couple. Sa femme n'aurait pas compris son attention soudaine pour elle, alors qu'il l'avait rejetée...

Il soupire.

Il aurait dû en parler à Safaâ et faire quelque chose pour Ashley.

Il se remémore sa voix lors du message.

Elle était dévastée..., se dit-il avec tristesse avant de s'énerver : *Punaise ! Comment est-ce possible ! Comment tout ça, a-t-il pu arriver ?*

Il pense aussi à Jack et au fait qu'il doit être entre les mains de son ancien propriétaire.

Mon pauvre Jack... Mais est-ce vraiment Trévor Epton qui l'a pris ? Est-ce que ce ne serait pas une autre personne ?

— Juan ? Mon chéri... ?

Safaâ s'approche doucement de lui.

— Je peux te parler ? J'ai peut-être découvert le coupable en y réfléchissant pendant que je préparais le repas...

Il lève la tête vers elle, intrigué.

— Ah oui ? De qui s'agirait-il ?

— Les enfants, allez jouer dans votre chambre, ordonne-t-elle avant de s'asseoir à côté de son mari.

Une fois que Chloé et Anna ont quitté le salon – en se poursuivant –, Safaâ explique, très contente d'elle :

— Ton commissaire a les ressources pour entrer chez Ashley. Il connaît ton numéro, mon chéri ; et, j'imagine qu'il peut facilement trouver le mien. Et puis, il ne m'a pas semblé surpris quand je suis allé lui parler. Comme s'il savait que j'allais venir. Comme si..

— ... Comme si c'était lui qui t'avait envoyé la vidéo..., complète Juan.

Il réfléchit :

— Tout se tient... Oui, c'est vrai, c'est très possible...
Trousse déteste Ashley, il a peur qu'elle prenne sa place. Il le disait ouvertement...

— C'est ça, on a trouvé ! se récrie Safaâ, enthousiaste.
Il se lève d'un bond :

— Je vais me renseigner et mener mon enquête !

Puis, ils se taisent, comme s'ils réalisaient ce que cela signifiait. Alors, Juan et Safaâ Monaco se regardent, choqués par l'ampleur de leur découverte...

— Je devrais informer Ashley...

— Attends, mon chéri. Elle a assez de soucis comme ça. Imagine qu'on se trompe...

— Tu as raison, il faut qu'on trouve des preuves solides !

Chapitre 9

À la recherche de Jack

*Quelques jours plus tard,
Quartier de la Grande Résidence,*

Allongée en pyjama dans son lit, Ashley Renard a sombré. Son visage dans les mains, elle est prisonnière de ses idées noires. La jeune femme dynamique et combative ne ressemble plus à rien. Les yeux rouges, cernés par ses nuits sans sommeil à penser à toutes ses misères, elle a baissé les bras. Devant elle, des boîtes de gâteaux et un petit carton de pâtisseries. Elle ne s'arrête plus d'en manger ; elle se goinfre pour tenter d'aller mieux.

Dans sa tête, plus rien ne va. Elle ne fait plus rien, à part rester dans son canapé à regarder d'un œil vide la télévision ou être dans son lit.

Dans son appartement, c'est le chaos : ses draps, sur son matelas, sont défaits ; des vêtements traînent partout dans sa chambre, son linge n'a pas été lavé ; la vaisselle n'est pas faite, pareil pour le ménage – le sol est sale ; des déchets s'entassent dans la cuisine ; des boîtes vides de gâteaux et de chocolats sont abandonnés dans toutes les pièces...

Elle se redresse et regarde dans le vague.

Est-elle réellement une mauvaise personne comme le lui a dit Safaâ Monaco ? Est-elle folle, comme l'ont exprimé

clairement Arthur et Fabrice Trousse ? Mérite-t-elle tous ces malheurs ?

Oui... je suis une bonne à rien, une idiote ! Je ne sers à rien et à personne...

Elle a carrément abandonné le petit Aymen, et Jack qui se retrouve, du coup, entre les sales pattes de Trévor Epton... Déçue d'elle-même, elle n'a plus la force d'en pleurer bien que l'envie ne manque pas.

Vide, elle se sent vide. Vide de toute énergie. Vide de toute motivation. Toute force a quitté son corps et son esprit...

Je ne serai plus jamais Capitaine, je le sais... De toute façon, Trousse a raison : je suis une incapable. Je ne suis pas à la hauteur...

Elle se redresse.

— Non, je mérite mon grade ! Je suis une très bonne enquêtrice, c'est juste que je ne suis pas dans ma période. Si je pense qu'il a raison, c'est parce qu'il me le dit toujours !

Est-ce bien vrai ? se répond-elle.

Elle sait ce qu'elle devrait faire. Oublier sa vie professionnelle et se focaliser sur son combat pour retrouver ses enfants. Elle ne réussira plus à allier les deux, c'est sûr...

Mais est-elle vraiment capable de s'occuper de Jade et de Léo ?

Que lui a dit Arthur, déjà ? « Moi, au moins, je peux m'occuper d'eux sans mettre leur vie en danger ! Je peux les protéger seul ! »

— Peut-être a-t-il raison..., dit-elle d'une voix cassée aux murs de sa chambre.

Toutes ses questions ne font qu'accentuer le vide qui est en elle et la terrible migraine qui assaille son crâne depuis des heures. La fatigue, le froid, la lassitude et la tristesse ne doivent pas être étrangers à cette situation.

Elle engouffre l'une des pâtisseries. Un livreur les lui a apportées. Elles proviennent de chez Patrick qui lui a laissé un petit mot d'encouragement, saisi à l'informatique.

Elle en est contente, et trouve cette attention super mignonne. Cela lui a remonté le moral.

Elle sourit.

Au moins a-t-elle son meilleur ami à ses côtés, même s'il n'est pas encore venu la voir.

Il doit toujours être très occupé avec sa mère, se dit-elle, comme elle a déjà pu se le dire les jours précédents.

Elle est seule face à toutes ces épreuves. Sans son mari qui l'a abandonnée depuis longtemps. Et sans Juan qui ne veut plus entendre parler d'elle...

Plus personne ne veut de moi, se dénigre-t-elle, se penchant en avant pour se saisir d'une autre pâtisserie, pour oublier tout le mal en elle.

Peut-être faudrait-il qu'elle renoue les liens avec Juan ? Sauf qu'elle ne peut pas lui parler, il lui a dit de le laisser tranquille. Si elle insiste, elle sera clairement dans le harcèlement. Elle retombera dans le mal !

J'ai des sentiments pour lui..., s'avoue-t-elle tout à coup.

Aussitôt, elle ne se sent pas bien, et refoule cette déclaration.

Non, je ne peux pas ! Je dois l'oublier ! Il est déjà marié à Safaâ, et je risquerais d'avoir des soucis. J'ai d'autres problèmes à m'occuper.

Safaâ...

Elle regarde son téléphone : aucun appel de sa part.

En quittant l'hôpital, elle a eu une dernière idée.

Elle a grimpé dans son véhicule mais n'a pas démarré.

Une trentaine de minutes plus tard, la nuit était tombée. Elle est sortie de sa voiture, tenant une enveloppe dans sa main droite.

Elle s'est approchée de la Ford Fiesta bleue de Safaâ et a glissé le mot entre ses essuie-glaces. Un mot dans lequel elle lui assurait que Juan et elle n'étaient qu'amis, que tout cela n'était qu'un coup monté.

Elle éclate d'un rire sinistre qui finit en sanglots.

— Si ça se trouve, je me suis trompée de voiture...

Quelle nulle...

Elle songe à déménager et à changer de région, puis se dit que c'est du n'importe quoi !

Elle se lève d'un coup.

Je dois me ressaisir et retrouver Jack ! Puis, faire toute la lumière sur ce qu'il m'arrive ! Je suis là où Trousse veut que je sois. Il est derrière tout ça ! Je dois le faire tomber !

Sauf qu'elle s'en sent incapable.

Et si Trousse s'en prenait à ma famille pour se protéger ? De quoi est-il réellement capable ?

Ou même, Trévor Epton !

Elle se laisse tomber en arrière. Incapable de se relever. Elle a l'impression d'être paralysée.

Elle est piégée...

Non ! Hors de question, ce n'est pas dans ma nature !

Elle se redresse, repousse les couvertures de son lit.

Tout d'abord, elle doit trouver un moyen pour récupérer son chien. Elle verra ensuite pour le commissaire. L'urgence, c'est Jack ! Qui sait ce que Trévor...

La tête lui tourne. Ses jambes tremblent.

Elle a un haut-le-cœur.

Je ne suis vraiment pas bien..., se dit-elle avant de s'écrouler et de glisser hors de son lit.

Elle gesticule au sol, prise de convulsions. Incapable de se contrôler !

Elle cesse de bouger et sent sa conscience des choses lui échapper.

Elle se sent vomir, et comprend alors ce qu'il vient de se passer.

Elle a été empoisonnée !

Elle entend, alors, au loin des coups se répercuter sur les murs.

Non, c'est ma porte... On frappe à ma porte.

Elle trouve la force de crier :

— Au... Au se-cours !

Avant de se disputer : *Oui, je suis une idiote. Comment la personne pourra-t-elle entrer ? Tout le monde n'est pas capable de défoncer une...*

Les derniers mots ne lui viennent plus à l'esprit, elle se sent sombrer.

Elle entend, au loin, la porte s'ouvrir.

Puis, elle entend crier quelqu'un.

Elle entrouvre les paupières et voit Ginny, l'ancienne baby-sitter de Jade et de Léo, accourir vers elle.

La jeune fille de 19 ans la prend dans ses bras, complètement paniquée. Elle ne comprend rien à ce qu'il se passe. Prête à rendre son dernier soupir, Ashley lui dit :

— C'est le... le com... le commissaire, le c-c-c-c-c-coupable ! Il... il se sert d-d-de Tré... Trévor Epson... Il... il m'a pris Jack, et il veut se venger de moi. Re... retrouve Jack s'il te plaît...

Elle ferme les paupières.

— RÉVEILLEZ-VOUS ! hurle Ginny, désespérée. RELEVEZ-VOUS, ASHLEY, MERDE ! LEVEZ-VOUS ! POUR VOS ENFANTS, POUR JACK !

Dans les bras de l'ancienne baby-sitter, Ashley rouvre les yeux puis les referme de nouveau. Doucement. Complètement.

* * *

*Au même moment,
Ailleurs, Lieu inconnu...*

Cet espace est beaucoup trop étroit... J'ai froid. Où est Ashley ? se demande sans cesse Jack, enfermé dans une vulgaire petite cage.

Il est terrifié, transi de froid, mouillé jusqu'à l'os par l'eau que son ancien maître lui a jeté pour le calmer avant de partir s'acheter ce que les humains appellent de l'alcool. Ses

crocs se mettent d'ailleurs à se heurter, de manière frénétique. Cela fait des heures qu'il tente en vain de sortir.

Il ne cesse de se claquer contre la petite porte de sa prison. En vain.

Plus le temps passe, plus les forces du pauvre chien diminuent.

Quand, soudain, après un ultime effort, un faible craquement se fait entendre.

Ce n'est presque rien, mais Jack comprend très vite à quoi ce bruit correspond.

Il a l'habitude des cages. En particulier au bruit des verrous qui sautent lorsque la porte s'ouvre enfin.

Jack approche sa truffe glacée de la porte de sa cage.

Par chance, par miracle, par grâce, celle-ci s'ouvre dans un crissement strident qui fait trembler ses oreilles. Il est libre !

La fatigue, le froid, la faim, les courbatures n'ont plus leur place ici ! Jack s'empresse de sortir de ce trou à rat. À toute vitesse, il s'éloigne le plus rapidement possible de sa prison.

Il se rue chez lui, son refuge.

Il a hâte de retrouver sa maîtresse, sa mère : Ashley !

Arrivé en bas de l'immeuble, la réalité le frappe.

Il n'est qu'un chien. Comment va-t-il réussir à entrer ? Monter les trois étages en ouvrant les portes sur son passage ? Il se sent gagné par le désespoir.

Soudain, il a une idée : C'est le jour. Qui dit « jour », dit « maison vide ». Qui dit « maison vide », dit « commissariat ».

Mais, oui ! Bien sûr ! Comment n'y a-t-il pas pensé ?

Il court toujours, gagné par un sentiment d'urgence qu'il ne comprend pas.

Il connaît le chemin par cœur. Droite, tout droit, puis gauche, de nouveau gauche, puis ligne droite.

Voilà, il est y !

Il se retrouve face à l'immense bâtiment. Il lui semble si haut... Là, il sait comment entrer. Tout le monde le connaît, tout le monde l'aime. Tout le monde aime le chien d'Ashley Renard parce que tout le monde aime Ashley !

Il franchit les portes automatiques et se présente à l'accueil, comme un humain, tout heureux. La queue battante, la langue sortie, haletant.

La réponse qu'il obtient n'est pas celle qu'il espérait.

Il s'attendait à ce qu'on l'amène à sa fidèle acolyte à deux pattes. À la place, il n'obtient que des coups de balai et des « File de là, sale bête ! », « Fiche le camp d'ici ! », « Pchsss ! Ouste ! Le commissaire ne veut plus de toi, ici ! »

Très vite, il se retrouve, à nouveau, dans le froid, seul. Sans Ashley.

Apparemment, sa propriétaire n'est pas sur les lieux, sinon, elle n'aurait jamais laissé faire ça !

Quelque chose a changé...

Jack se sent soudainement triste et malheureux. Depuis qu'il s'est endormi pendant leur promenade jusqu'au moment où il a senti l'odeur de ce terrible individu et qu'il s'est réveillé dans cet horrible endroit, quelque chose n'est plus comme avant...

Il aboie longuement de désespoir.

Il veut voir Ashley et rentrer chez lui, avec elle !

Il lui reste une seule adresse qu'il n'a pas visitée. Il ne faut pas perdre espoir.

Il se met en route vers le domicile de cet ami d'Ashley. Ce Juan qu'il aime bien, et qui l'aime bien, même si, dernièrement, il ne fait plus vraiment attention à lui...

Il est déjà allé quelques fois là-bas.

La route est un peu plus longue. Jack se trompe plusieurs fois, mais parvient quand même à se rendre chez Juan.

Une fois en vue de leur appartement, il sent une présence qui flotte. Une aura désagréable. Dangereuse... La peur s'engouffre une fois encore dans les tripes de l'animal. La même peur que lorsqu'il reniflait l'odeur de son ancien « propriétaire ». Cette onde est si présente qu'elle déstabilise la pauvre bête, la poussant à faire demi-tour.

Il ne sait guère pourquoi, mais il ne faut pas rester là. Le danger est imminent. Envahissant.

Alors, il retourne à la haute maison où habite Ashley pour l'y attendre. Elle finira bien par rentrer.

Il l'attend longtemps, non loin de l'endroit où le méchant homme, celui avec lequel il vivait à la caravane, a mis le feu.

La nuit passe.

Elle ne vient pas.

Et il se retrouve, à nouveau, dans les rues de la ville, en quête de sa maîtresse. En vain. L'odeur n'est présente nulle part dans la grande ville.

Chapitre 10

Minable Trousse

*Le lendemain,
Hôpital de Lens,*

Juan plonge un regard peiné sur Ashley. Sur son lit d'hôpital, les bras inertes le long de son corps couvert d'une couette bleue, le visage un peu pâle et les yeux fermés, son amie et collègue n'a toujours pas repris connaissance.

Depuis qu'elle est dans le coma, il est là...

Elle a été sauvée in extrémis – par Ginny, l'ancienne baby-sitter à son service s'il a bien compris – d'un empoisonnement criminel. Les médecins ont réussi à débarrasser son organisme du poison, mais, depuis, elle ne s'est pas réveillée.

Elle me fait penser à un bébé qui dort..., songe-t-il avec un sourire douloureux.

Dans la chambre, il n'y a aucun bruit, si ce n'est celui du respirateur artificiel. Au mur, en face du lit, la télévision est allumée, le son coupé. Sur l'écran, des informations passent en boucle.

Quelle tristesse de la voir comme ça..., se lamente l'armurier rongé par les remords. *Elle ne méritait pas ça...*

La porte de la chambre s'entrouvre doucement et le visage de Safaâ mâchant un chewing-gum apparaît.

Visiblement choquée de voir son mari au chevet d'Ashley, elle cesse de mâcher et fronce les sourcils.

Surpris à son tour, Juan tourne la tête vers elle.

— Safaâ ? Que fais-tu là ?

— Comme toi, dit-elle d'une voix sèche. Je suis venue apporter de la compagnie à Ashley.

— Écoute, je...

Elle ne le laisse pas continuer, et se reprend d'une voix douce :

— Je comprends, ne t'inquiète pas. Je sais que tu t'en veux de ne pas avoir été là pour ta collègue...

Elle jette sa pâte à mâcher dans la poubelle avant d'ajouter avec tristesse :

— J'étais passée voir mon père... Avec la pâtisserie qui est fermée, comme tu le sais, j'ai tout mon temps. Bref. Comme j'étais sur place...

Elle s'approche de son mari et pose la main sur la sienne. Il lève les yeux vers elle :

— Comment va ton père ?

— Il se porte mieux. C'est pour cette raison qu'il avait été changé de chambre. Ils allaient m'avertir quand je suis arrivée, l'autre jour. Enfin, bref. C'est de l'histoire ancienne. Toujours est-il que son état s'est stabilisé. Je lui ai apporté des fruits.

Elle reporte son attention sur la capitaine de police :

— C'est terrible ce qui lui est arrivé...

— C'est un métier pour lequel il faut accepter les risques et être prêt à tout...

— Tu sais, mon chéri, j'ai beau m'y être préparée, s'il t'arrivait quelque chose dans le même genre, je ne le supporterais pas.

Juan lui serre tendrement la main :

— Il ne m'arrivera rien, je te le jure.

Safaâ s'intéresse au téléviseur où la conférence de presse donnée par le commissaire Trousse est en train de repasser. Elle prend la télécommande et active le volume.

— Le problème, c'est que, là, ça n'avait rien à voir avec son travail. Pas complètement en tout cas. Le danger est partout...

Sur l'écran, Fabrice Trousse déroule son discours :

« Au cours du mois dernier, notre officier, Ashley Renard, était la cible de menaces. Je les ai tout de suite prises au sérieux. J'ai proposé au capitaine Renard une protection policière. Ce qu'elle a refusé. »

Il fixe la caméra. Sans sourciller, il martèle :

« Elle a refusé le soutien de ses collègues, ainsi que toutes mes autres propositions destinées à veiller à sa sécurité. Suite à l'incendie criminel de son véhicule personnel, elle ne voulait pas de notre aide. Selon elle, elle n'en avait pas besoin. Elle pouvait affronter ça seule. Rien de grave ne lui arriverait. Elle voulait que nous concentrons tous nos efforts sur la recherche d'Aymen Ben Khalif. Ce que nous faisons déjà, cela va de soi. »

Son visage ferme se détend, il se désole :

« J'ai fait tout mon possible pour qu'elle accepte, usant même de mon autorité. En vain.

Elle n'a pas voulu la jouer professionnel, ni collectif. Aucun officier censé n'aurait refusé cette protection. Il faut dire que notre Ashley Renard est une femme têtue. De plus, quand elle a une idée en tête, elle est prête à faire cavalier seul ou, même, à désobéir aux ordres pour suivre cette idée. Que voulez-vous, on ne se refait pas... »

Ses traits reprennent un aspect sévère et martial quand il annonce la suite :

« Ashley Renard a été agressée laissant s'enfuir, au passage, le chien d'enquête qui était sous sa responsabilité. Là, notre équipe a cherché le coupable. Nous allions bientôt le trouver, mais celui-ci avait un coup d'avance. Il a frappé avant nous et il a empoisonné Ashley Renard.

L'homme était au-dessus de tout soupçon.

Il a signé son méfait avec mépris, comme s'il n'en avait rien à faire d'être découvert et arrêté.

Il s'agit de Patrick Debeauville, le responsable de la pâtisserie lensoise *1000 gourmandises*.

Il s'agit aussi du meilleur ami du capitaine Renard. Nous l'avons arrêté et avons découvert toutes ses manigances, même s'il n'a pas encore avoué. Depuis qu'elle a pris ses fonctions, Ashley Renard s'est fait beaucoup d'ennemis. Qui aurait pu croire que le pire d'entre eux se cachait parmi ses amis ?

Patrick Debeauville a été arrêté, mais son complice, Trévor Epton est toujours en liberté. C'est un homme que la capitaine Renard a accusé injustement il y a trois ans dans l'affaire Lande.

Récemment condamné dans une affaire de feu de forêt criminel, ce Trévor Epton s'est débarrassé de son bracelet électronique. Si vous connaissez cet homme, si vous le voyez, n'intervenez pas. Prévenez la police. Il est très dangereux, et très certainement armé ! »

Visiblement chamboulée, Safaâ coupe pour de bon la télévision.

Elle prend une grande respiration avant de déclarer :

— Ça me fait toujours le même effet quand je l'entends. Patrick, mon patron, un empoisonneur ? Wow... Tu te rappelles son slogan ? *Mille gourmandises faites avec de la pat'à sourire...* Maintenant, c'est plutôt *Mille gourmandises faites avec de la mort aux rats...*

Ni elle, ni Juan ne rient à ce jeu de mots lourd de signification.

Safaâ réprime un frisson, visiblement secouée.

— Le coupable n'était pas celui qu'on croyait... Tu te rends compte, si c'était de moi qu'il était tombé amoureux ? Brrr, j'en ai des frissons !

Juan se lève et la réconforte.

— Il ne t'aurait pas fait de mal, j'en suis certain.

Safaâ s'écarte de lui.

Elle s'adosse à la fenêtre de la chambre. Elle jauge un instant son mari avant de lui demander :

— Tu ne crois toujours pas à la culpabilité de mon patron, n'est-ce pas ?

D'après le commissaire, le mobile de Patrick serait une frustration sentimentale. Amoureux d'Ashley depuis des

années, il aurait vu une occasion de se rapprocher d'Ashley suite à son divorce. Ayant appris qu'elle draguait Juan, il aurait empoisonné ses pâtisseries. Il ne pouvait supporter qu'elle aime quelqu'un d'autre que lui...

— Tu y crois, toi, à ça ? lui renvoie Juan.

— Je ne sais pas. Je doute un peu, mais cette hypothèse me paraît probable. Je sais que Patrick apprécie beaucoup Ashley. J'ai longtemps cru qu'il s'agissait d'amitié, mais peut-être que c'était plus que cela...

Juan secoue la tête, toujours aussi peu convaincu :

— Je ne crois pas en sa culpabilité. Patrick est trop gentil. Il a toujours été là pour Ashley, je ne vois pas lui faire du mal. Et puis, comment aurait-il eu accès à du poison ?

— J'imagine qu'il a dû en trouver en cherchant sur Internet... Et... mon chéri ? Tu sais que par amour, on peut être prêt à tout, pas vrai ? Au meilleur comme au pire. Et, même à l'irréparable ?

Sans attendre sa réponse, elle ajoute, déterminé :

— Regarde, moi, je serais prête à tout pour toi. Par amour.

— Je sais, Safaâ... Moi aussi, je serais prêt à tout pour toi. Mais...

— Mais quoi ?

— Ben, c'est mal. C'est gentil de vouloir préserver ainsi son couple, mais c'est très immoral, non ?

— Tu as raison, mais ça n'a pas empêché Patrick d'agir... C'était bien toi qui étais visé avec ces messages. Il voulait t'éloigner d'Ashley. Il m'a même utilisée avec cette

fausse vidéo. En revanche, il croyait dur comme fer qu'Ashley était amoureuse de toi...

— En ce cas, pourquoi t'envoyer une fausse vidéo d'Ashley et de moi ?

Elle hausse les épaules :

— Parce qu'il n'avait pas de preuves de votre supposée relation ? réfléchit-elle. Parce qu'il se faisait un film à partir d'une crainte qu'il avait... ?

Elle se tait comme déstabilisée par cette idée.

— Tout va bien ? s'inquiète Juan.

Elle contemple Ashley avant de fixer son mari :

— Rassure-moi, il s'est bien fait un film, n'est-ce pas ?

Il se rapproche d'elle et lui prend les mains.

— Oui, je te le jure, Safaâ. Je t'aime plus que tout au monde.

Toujours troublée, sa femme acquiesce néanmoins.

Juan revient au mobile de Patrick.

— Écoute, les paroles du commissaire ne valent rien ; c'est un tissu de mensonges. Il n'a pas pris au sérieux les menaces qui pesaient sur Ashley. Il n'a pas levé le petit doigt pour l'aider et pour la protéger. En vérité, tous ces bobards servent à se couvrir. Et son accusation envers Patrick ne tient pas la route. Ça se voit que ce n'est pas logique.

» Pour moi, s'il ment à ce point, ce n'est pas que pour se couvrir. Il cache quelque chose. Patrick faisait un coupable idéal. Ce dont on a parlé il y a quelques jours me paraît encore plus probable. Trousse est dans le coup. Personne n'a le pouvoir d'entrer chez Ashley et de falsifier son journal sans

laisser de traces... à part Trousse ! Il en a les ressources, tu avais totalement raison !

Il tape du poing dans sa main.

— Il faut que je trouve Trévor Epton avant lui !

Safaâ semble perdue.

— Mais... Pourquoi ?

— Parce que Trévor sait tout, et si le commissaire met la main sur lui en premier...

— ... Epton aura un accident mortel lors de l'arrestation..., comprend Safaâ en écarquillant les yeux.

Chapitre 11

À la recherche de Trévor Epton

*Le lendemain,
Commissariat de Lens,*

Dossier à la main, Juan Monaco a quitté son armurerie. Il observe l'agitation dans le commissariat. L'ambiance est électrique. Tout le monde est agité, s'excite et court partout. Des éclats de voix fusent, les ordres aussi. Ceux des agents Romain et Rudi.

Ils ont retrouvé la piste du petit Aymen !

Contents d'eux, ils se vantent, donnant directives sur directives. Autour d'eux, les policiers obéissent, soulagés et heureux à l'idée que l'enfant soit sain et sauf.

Juan est content, lui aussi. Au moins, le garçonnet n'aura-t-il pas eu à subir longtemps les conséquences de tout ce qui est arrivé à Ashley.

Sa joie est de courte durée, la tristesse prend la place.

C'est Ashley qui aurait dû être à leur place, se dit-il en fixant le duo d'enquêteurs. C'est de l'injustice, elle est bien meilleure qu'eux. Elle aurait pu les retrouver bien avant s'il n'y avait pas eu tous ces malheurs en même temps.

Ashley qui n'a toujours pas repris connaissance.

L'inquiétude le ronge. De nombreuses questions lui traversent l'esprit.

Finira-t-elle par sortir du coma ? Si oui, quand ? Et si les médecins s'étaient trompés ? Et s'il restait du poison dans son corps et qu'elle... ?

Non, Juan Monaco se refuse de penser à cette éventualité !

Son regard se pose sur le commissaire.

Fier et l'air malicieux, Fabrice Trousse félicite Rudi et Romain :

— Bravo, les gars ! Voilà ce que cela donne quand on n'a plus de personne incapable parmi nous ! Il me faut des agents forts et intelligents comme vous !

Les traits de Juan se durcissent. Depuis qu'Ashley n'est plus là, Trousse se montre joyeux, et, même, plus sympathique, proférant, comme ici, de nombreux sous-entendus.

Les mains sur les hanches, Le commissaire déclare en rigolant :

— Aaaaah ! Quelle belle journée, quel bonheur de ne plus avoir Renard dans les jambes !

Les policiers se figent surpris et choqués. Ils savent que leur capitaine travaille bien et que c'est une enquêtrice intègre. Énervés, ils ne montrent toutefois rien de leurs sentiments à leur supérieur hiérarchique. Seul, le duo Romain-Rudi rigole. Hautains, ces deux fayots le rejoignent même dans ce qu'il dit.

Juan en a mal au cœur. Il n'a que du mépris pour eux.

Son regard furibond s'attarde sur Fabrice Trousse.

C'est lui le coupable ! C'est lui qui a fait subir tout ça à Ashley, et, maintenant, il se marre ! Il jubile car son coup a réussi !

L'armurier bout dans sa tête, il rêve d'en découdre. Toutefois, il se contient.

Il se secoue.

Il n'a pas de temps à perdre avec ces individus ignobles ! Il doit retrouver Trévor Epson. Il n'y a que comme cela qu'il mettra fin aux agissements de ce chef répugnant !

Après sa discussion avec Safaâ dans la chambre d'hôpital d'Ashley, il s'est dirigé directement chez Trévor pour que ce dernier rende des comptes. Mais quand il est arrivé : plus personne !

La porte étant ouverte, il est rentré à l'intérieur de son domicile : il était clair que Trévor ne l'occupait plus depuis plusieurs jours et qu'il était parti comme un voleur...

Juan a parlé aux voisins, il est entré en contact avec ses connaissances et ses amis, mais personne n'a su lui dire où il se trouve. Personne ne l'a vu, personne n'a de ses nouvelles. Même ses quelques proches ne savent rien.

Alors, Juan a décidé d'aller, quand même, à la caravane où Trévor Epson vivait avant.

Les restes de son bracelet électronique étaient cachés sous une pierre à côté de la caravane qui n'est plus qu'une carcasse rouillée. L'armurier y a découvert aussi des traces de pneus récentes, descendant le long du teruil. Difficile de dire à qui appartenait le véhicule.

Epson s'est volatilisé, songe-t-il. Très certainement parce qu'il craint pour sa vie...

Or, en consultant le dossier du pyromane, il s'est rendu compte qu'il a oublié d'explorer une piste !

Trévor Epton est un ancien chasseur. Donc, potentiellement, il pourrait bien se cacher dans une forêt.

Alors, Juan s'est dit : « *Autant aller chercher dans les zones boisées du secteur, je n'ai rien à perdre ! Je vais explorer toutes les forêts, une par une, et tous les recoins pour le retrouver. Même si c'est à 50 kilomètres d'ici, j'irai !*

Tout d'abord, il n'ira pas si loin. Il compte se rendre dans la forêt qui se trouve à côté des terrils de Loos-en-Gohelle.

Après un dernier coup d'œil à son supérieur hiérarchique et une dernière pensée pour lui – « Tu ne perds rien pour attendre ! » –, Juan sort du commissariat en furie, sans saluer personne.

* * *

Déterminé, Juan Monaco s'apprête à prendre un véhicule de fonction, quand, soudain, il entend un drôle de bruit derrière lui. Un claquement métallique. Une sorte de glapissement.

Il sursaute. Puis se retourne.

Une forme, de petite taille, se jette sur lui !

Surpris, Juan Monaco a juste le temps de penser à un enfant avant de basculer en arrière.

Son dos heurte le sol, ses yeux se ferment, ses mains agrippent la forme en question.

Une forme couverte... de poils ?

Quand il rouvre les paupières, il est toujours sur le dos avec Jack sur lui !

Une vague de soulagement et de joie emporte l'armurier.

— Jack ! Mon beau, tu es là ! Tu es vivant !

Il ne cesse de rigoler et de caresser le chien d'Ashley, heureux et soulagé de le revoir sain et sauf.

Jack, lui, est tellement content également qu'il aboie et lèche son visage.

Juan le repousse gentiment et se relève en se massant l'arrière du crâne.

L'état de Jack est déplorable. Il est très sale. Comme s'il avait été délaissé depuis longtemps et qu'il venait de loin. Il a même du sang séché par endroits.

Choqué, Juan comprend que Trévor a dû lui faire du mal. Son cœur se serre.

— Tu as dû chercher Ashley chez toi et dans toute la ville..., dit-il. Tu ne l'as pas trouvée car elle est à l'hôpital.

Jack s'assoie et penche la tête sur le côté, en gémissant d'un air interrogatif.

Juan s'agenouille. Il lui prend la gueule entre les mains.

— Elle va bien, elle est tirée d'affaire. Il faut juste qu'elle se réveille. Je t'amènerai auprès d'elle. Mais, avant, j'ai besoin de toi.

Il se dit que si Jack est là, c'est qu'il a réussi à échapper à Trévor Epton. Donc, il peut lui montrer où le complice de Trousse se cache.

Jack recule, et secoue la tête en grondant. Il tremble.

Il n'en a pas envie..., comprend le policier. Il est terrifié...

En effet, Jack a peur à l'idée de retrouver son geôlier, de retrouver sa cage. D'avoir de nouveau mal.

— Écoute, mon beau. C'est pour le bien de tous. Comme ça, Epsom sera enfermé pour de bon en prison. Tu n'auras plus à t'en préoccuper. Et puis, ainsi, tu prendras ta revanche sur lui.

Jack aboie.

Très bien, il le fera ! Tant bien que mal, mais il le fera !

Chapitre 12

Vraie ou fausse trahison ?

À la limite entre Lens et Harnes,

Juan et Jack ont atteint leur but.

Le chien d'Ashley Renard a dirigé l'armurier du commissariat de Lens jusqu'à l'une des villes voisines, devant un pont qui enjambe un lac. De chaque côté, deux autres étendues d'eau. Une rue permet de passer en-dessous du pont en question, qui, lui, semble un peu délaissé. La nature y reprend le dessus, le rendant ainsi impraticable.

Jack stoppe. La queue baissée, les oreilles aplaties sur son crâne, il montre les crocs. Un grondement sourd sort de sa gueule.

Juan comprend.

Trévor Epsom est là, dans les ténèbres, sous le pont.

Bien que légèrement angoissé par la confrontation qui l'attend et par le danger qu'elle représente, l'équipier d'Ashley Renard est pressé d'agir. Il veut à tout prix attraper son suspect afin d'avoir enfin des réponses à ses questions ! Jack, lui, a reculé, terrorisé par la présence de son ancien maître. Terrifié à l'idée qu'il s'en prenne à nouveau à lui.

Juan observe l'endroit.

L'ambiance y est pesante. Glauque. Le froid règne et semble se dégager des pierres. Aucun bruit ne se fait entendre.

Il hésite. Sans Ashley, il ne se sent pas trop à sa place et ne sait pas comment agir. Il sait aussi que s'il se trompe, il risque, potentiellement, de perdre son travail.

Jack vient se coller à sa jambe droite, et il reprend ses esprits.

Lors de certaines enquêtes d'Ashley, il a déjà agi en solo. Il est donc de taille. Quant au fait qu'en tant qu'armurier, il n'a pas à être là, il trouvera une excuse... Ce qu'il fait est nécessaire !

Il sort son arme, qu'il n'utilisera seulement si Epon l'attaque.

Jack sur les talons, il s'avance sans faire de bruit vers le pont, avant d'entrer, brusquement et rapidement, dans ses ténèbres.

Il stoppe, assez surpris.

Trévor Epon est là, complètement ivre, affalé sur le sol, au milieu de déchets, à côté d'une cage renversée. Il est dans l'obscurité du pont, entouré par une quinzaine de bouteilles d'alcool vides.

— Police ! Rendez-vous !

L'autre n'a aucune réaction.

— Levez-vous, Epon !

Son suspect bouge enfin.

Il se lève avec difficulté, posant un regard malheureux sur lui. Il est ailleurs, à moitié dans les vapes.

Surpris, Juan ne sait pas comment réagir.

Il range son arme et s'apprête à lui passer les menottes quand Epon découvre Jack.

Un sourire heureux éclaire la face rougeaude de Trévor Epton.

— Mon chien ! Mon brave p'tit gars, t'es revenu voir papa ! Écoute, j'suis désolé de c'que j't'ai fait subir... quand j'ai vu que tu t'étais échappé, ça m'a rendu très, très triste...

Il se sent mal, et cela se voit.

Il échappe alors à l'emprise de Juan pour se jeter vers son chien.

Jack recule et montre les crocs.

Il n'a rien à en craindre. Par manque de force à cause de l'alcool, Trévor Epton tombe au bout de trois pas.

Le policier ne le laisse pas se relever et le menotte. Puis, il le redresse. Pendant ce temps, Epton continue de parler à Jack :

— Pourquoi qu't'es parti, hein ? Pis pourquoi qu'tu l'as ramené, c'te poulet ? Fallait rien dire, fallait t'taire, c'était très bien ici pour toi...

Juan le retourne sans ménagement.

Les yeux dans les yeux, il lui dit :

— Vous et moi, il faut qu'on parle !

— J'ai rien fait, je n'ai rien à t'dire !

— Si ! Vous avez enlevé ce chien à sa propriétaire, vous venez de le reconnaître. Et ça, je suis certain que c'est la cage où vous le reteniez prisonnier avant qu'il ne s'échappe.

Trévor Epton devient pensif.

— Si tu penses à des mensonges à me débiter, ça va mal se passer ! s'agace Juan en cessant de le vouvoyer.

L'autre ricane :

— J’vais peut-être te dire certaines choses, mais quoi qu’tu cherches, tu ne sauras jamais tout ! Je ne suis pas tenu de t’parler !

— Tu ne me connais pas assez bien, sinon tu ne dirais pas ça...

Trévor Epton reste silencieux, un sourire goguenard sur son visage ivre. Pendant ce temps, Jack les observe avec tristesse, comme désolé de ne pas pouvoir être utile.

Son ancien maître plisse les yeux, comme s’il venait d’avoir une illumination.

— Pourquoi qu’tu m’interroges, ici, et pas chez les keufs ? Peut-être pa’ce que t’es pas vraiment un flic ?

— Bon, j’ai une proposition à te faire. Si tu parles et que tu avoues ce que tu sais, tu auras moins de problèmes...

— J’ veux aller au poste, et j’veux un avocat ! Je n’répondrai plus.

La menace ne servant à rien, Juan Monaco décide de changer de stratégie. Il lâche Trévor Epton, et adoucit le ton :

— Si je t’interroge ici, c’est pour t’éviter des ennuis au poste...

En effet, il veut éviter que le commissaire n’entende ses aveux ou ne les influence. Voire qu’il s’en prenne à Trévor Epton. Ce dernier lui jette un regard suspicieux, comme s’il essayait de cerner la véracité de ses propos.

— Des ennuis au poste ? Comment ça ?

— Tu devines de quoi je parle, j’en suis certain. Tu vas être accusé de tentative de meurtre. D’empoisonnement, si tu vois ce que je veux dire...

— OK, j'avoue tout, dit-il sur la défensive. L'incendie d'la voiture de vot'e collègue et l'enlèvement de Jack, c'est moi !

— Et l'agression d'Ashley Renard ?

— C'est pas moi !

Aussitôt, Jack bondit et aboie.

— OK, OK ! J'l'ai agressée. Mais sans vouloir la tuer, sans tenter d'l'empoisonner, comme c'que vous dites. Je ne sais pas d'où vous sortez ça. J'lai juste frappée. Un peu frappée... Et c'est quoi cette histoire d'ennuis ? Hein ?

— Ne fais pas semblant de ne pas comprendre, lui renvoie Juan. Tu as tenté d'empoisonner la Capitaine Renard ! Avec qui as-tu agi ? Comment as-tu eu mon numéro de téléphone et celui de ma femme ?

Trévor Epton paraît perdu.

— Vo... votre numéro d'portable ? Celui d'votre femme ? Qu'est-ce que vous racontez ?

— Vous m'avez envoyé une photo du journal intime d'Ashley ! Puis vous avez envoyé un message à ma femme pour lui dire que je la trompais avec Ashley ! Qui vous a dit de faire ça ? Qui vous a payé pour ruiner sa vie ? Comment étiez-vous au courant pour son journal intime ?

— De quoi qu'vous m'causez ? Je n'ai jamais fait tout ça ! Je n'comprends pas. Je peux tout expliquer, mais pas ça. C'est incompréhensible. J'ai rien à voir avec vot'e femme ! J'n'ai pas son numéro ! Et votre histoire de tromperie et de machin intime, je n'vois pas de quoi vous m'parlez !

Juan tique.

Se serait-il trompé ?

Pour un chien, Jack est, lui aussi, surpris.

— Et puis, y a personne qui m'a dit d'faire c'que j'ai fait, continue Epsom. Si j'avais voulu bousiller la vie de votre copine, je l'aurais fait tout seul ! C'que j'ai fait, d'ailleurs, mais sans faire c'que vous avez dit qu'j'ai fait. Enfin, si vous comprenez c'que je vous dis...

Juan Monaco craint de comprendre.

— Tu veux dire que tu aurais agi seul, et que tu ne serais responsable que de l'incendie, de l'agression de la Capitaine et de l'enlèvement de Jack ? Tu n'as tenté d'empoisonner personne ? On ne t'a payé pour ça ? Pour te venger d'elle de cette manière ?

— Ouais, j'y suis pour rien, mais... j'ai vu un truc !

Juan l'attrape par le col de sa veste.

— Comment ça ? Qu'est-ce que tu as vu ?

— Avant d'vouloir parler avec cette peau d'vache de malheur pour lui d'mander gentiment de me rendre mon Jack, raconte-t-il, j'ai un peu repéré ses habitudes. Un jour, je tournais autour de son immeuble. Alors, j'ai vu une silhouette à sa fenêtre...

Le commissaire, ça y est, je tiens ce minable traître !
exulte intérieurement Juan Monaco.

— Dis-moi à quoi ressemblait cet homme !

Epsom éclate de rire.

— J'ai pas bien vu, mais ce n'était pas un mec. C'était une femme ! Eh ouais, il y avait une femme chez elle, et elle ne ressemblait pas à Ashley. Elle n'était pas rousse.

À cet instant, tout devient clair dans l'esprit de Juan :
cette femme, il sait de qui il s'agit !

Surpris, il se dit :

*C'est logique ! Le commissaire ne pouvait pas savoir
qu'Ashley tenait un journal intime... Une seule femme était au
courant de son existence...*

Celle qui lui a conseillé d'en écrire un.

— Je... je crois que, le coupable, c'est Catherine..., dit
Juan à Jack.

Catherine Dubois, la thérapeute d'Ashley Renard, la
sœur de Safaâ...

Il lâche lentement Trevor Epton.

*Bon sang ! 'Rine est une criminelle... Comment vais-je
annoncer ça à Safaâ... ?*

Son téléphone portable sonne à cet instant : c'est Ginny,
l'ancienne baby-sitter d'Ashley. L'angoisse étreint Juan :

*Ashley, c'est pour Ashley... Il y avait toujours du poison
en elle !*

* * *

— Allô, Ginny ? Cela faisait longtemps... Tout... Tout
va bien ?

— Je dois vous parler, c'est important, Monsieur
Monaco ! lui dit-elle d'emblée, la voix tremblante.

L'angoisse monte chez l'armurier.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiète-t-il.

Ginny hésite à poursuivre, comme si elle s'apprêtait à
annoncer une mauvaise nouvelle.

Elle va me dire qu' Ashley est morte ! panique-t-il.

— Allô, Ginny ? Allô ? Vous êtes toujours là ?

— Oui, oui, Monsieur Monaco.

— Parlez, Ginny ! C'est Ashley, c'est ça ?

— Oui. Enfin, non. C'est compliqué...

— Calmez-vous, prenez votre respiration, et lancez-vous.

La jeune femme inspire, expire, puis reprend la parole.

— Madame Renard m'a dit quelque chose, juste avant qu'elle ne... enfin, vous savez quoi... Elle m'a parlé du commissaire. Qu'il avait tenté de l'empoisonner. Je... je n'ai rien dit...

— Je comprends, il y avait plus urgent à penser.

— Euh... Oui. Enfin, je n'ai compris tout de suite. Et, surtout, il y a autre chose. (Elle hésite, inspire, expire de nouveau). Vous savez quand vous êtes venus me demander la clef de chez Madame Renard, pour lui faire une surprise... ? Vous êtes même venu me les rendre, ensuite...

Juan est gêné de l'entendre parler de son intrusion chez Ashley. Il s'en veut d'avoir fait ça... Comment a-t-il pu être aussi bête ?

Il en a voulu à Safaâ d'être allé trouver le commissaire au lieu de venir lui expliquer la situation, mais il se rend compte à présent, qu'il a agi de la même façon quand il a reçu le SMS. Au lieu d'aller fouiller l'appartement d' Ashley, il aurait dû lui montrer...

— Euh... oui, je me souviens.

Il se sent obligé de se justifier :

— Si j'avais rendu la clef à Ashley, elle aurait compris pour hum... ma surprise... Mais, je ne comprends pas, qu'essayes-tu de me dire ?

— J'ai vu les informations, et j'ai appris pour la tentative d'empoisonnement. C'est là que j'ai repensé au commissaire. Mais, pas seulement...

— Comment ça, pas seulement ?

— Oh ce que c'est terrible, ce qui arrive... Jamais, je n'aurais imaginé que...

Sa voix se brise dans un sanglot.

Juan la laisse reprendre ses esprits.

Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi me téléphone-t-elle, au final ?

Cette conversation est bizarre, et ça ne lui plaît pas du tout...

Ginny se reprend.

— Quand j'ai appris ça. J'ai pensé aussi à la clef de son appartement que vous êtes venu chercher... En fait, vous n'avez pas été le seul à me la demander. Quelque temps avant, une autre personne est venue...

Elle s'interrompt et déglutit avant de poursuivre :

— Ce... ce n'était pas le commissaire. Ni... ni Patrick... Elle m'a dit que vous aviez laissé l'un de vos dossiers de travail chez Ashley. Que vous en aviez besoin... Je... Je l'ai crue. Je n'avais pas de raison de m'inquiéter. Vous et... euh... cette personne... vous êtes des gens de confiance. Mais là, avec ce qu'il s'est passé, je me questionne. Comprenez-moi bien, ce n'est pas vous que j'accuse. Je vous

connais bien, Monsieur Monaco. Et elle, je n'a rien contre elle, ne vous fâchez pas. C'est juste que...

Elle cesse de parler.

Pris d'une terrible appréhension, Juan se demande, tout à coup, s'il lui doit lui dire d'aller jusqu'au bout de ses explications.

Il a compris que le coupable n'est autre que Catherine, la sœur de Safaâ. Ne devrait-il pas se satisfaire de sa découverte ?

Il ferme les yeux pour laisser passer l'angoisse.

Il est sur le point d'avoir les preuves sur le commissaire, l'aurait-il oublié ?

Et c'est Ginny qui va les lui livrer.

— Tu peux me parler, lui dit-il d'une voix la plus assurée possible. Tu n'as rien à craindre de ma réaction...

* * *

Pensif, les mains tremblantes, Juan coupe la conversation avec Ginny.

Son visage est empreint d'une profonde tristesse et d'une terrible colère. Tout s'est mis en place dans sa tête.

Il a compris qui est le coupable, comment il a procédé et pense connaître son mobile...

Il faut que j'aille voir Trousse ! décide-t-il. Lui et moi, on va devoir avoir une bonne explication ! Malheureusement... Mais juste avant, je dois vérifier si c'est une vraie ou une fausse trahison. Si Epson me ment ou pas... Je n'ai pas le choix. Ensuite, seulement, je pourrai aller voir le commissaire !

Chapitre 13

Dangereuse jalousie

*Loos-en-Gohelle,
Terrils jumeaux,*

Juan et Safaâ Monaco sont partis marcher.

Les terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle, comme tous les terrils du bassin minier, sont nés des résidus de l'exploitation du sol pour trouver du charbon. Ils sont les plus grands terrils d'Europe. Ils mesurent 187 mètres. De là-haut, on peut y apercevoir le Louvre-Lens, le stade Bollaert, le Mémorial Canadien...

Le couple marche côte-à-côte.

C'est Safaâ qui a proposé de s'y rendre. Après un appel rapide qu'il devait passer, Juan a accepté.

Cet endroit me rappelle ma première enquête avec Ashley, est-il en train de songer, nostalgique. De bons souvenirs avec elle se sont à nouveau créés. Qui l'aurait cru ?

En effet, c'est ici qu'avait débuté l'affaire du docteur Lande. Ashley Renard venait juste d'être nommée Capitaine de police. Et c'est par ici que vivait Trevor Epton avec Jack. Son ancienne caravane n'étant pas loin... De plus, Safaâ adore y faire de la randonnée avec sa mère.

Qui aurait cru qu'on serait venu ici, Safaâ et moi..., continue de se dire l'armurier.

Le hasard est capricieux quand il s'y met...

— Je me rappelle..., est en train de lui raconter Safaâ. Quand j'étais petite, je montais tout le temps ici avec ma sœur. Jusqu'au jour où je me suis cassé la cheville. Les pompiers ont dû intervenir... Catherine était dans tous ses états.

— Ah... J'imagine, oui.

Juan l'écoute, mais parle très peu. Il ne réagit que par de courtes phrases.

Safaâ le remarque.

— Que se passe-t-il, mon chéri ? Pourquoi es-tu si distant ? Est-ce que c'est parce que je t'ai déjà raconté cette histoire avec ma sœur ?

— Un bon millier de fois, je crois bien, dit-il avec un sourire triste. Non, ce n'est pas pour ça. Je l'aime bien, en fait, cette histoire. Mais, elle me fait mal au cœur, car c'est la dernière histoire que je vais entendre de toi...

— Comment ça ? Je ne comprends pas... Tu m'inquiètes, tu sais...

Il s'écarte d'elle.

— Safaâ, je sais TOUT ce que tu as fait !

Interdite, sa femme cesse de marcher.

— Quoi ? De quoi tu parles ?

— Je sais que c'est toi qui as falsifié le journal d'Ashley. Tu en as eu connaissance grâce à Catherine. En fait, ta sœur t'a aidée à casser ma relation avec Ashley. Elle l'a convaincue de reprendre son journal pour qu'elle se sorte de ses problèmes... En vérité, c'était pour que tu puisses y écrire ces mensonges. Vous avez tout organisé, à deux !

Juan se force à rester calme.

— Tu m’as pris pour un idiot en me manipulant... Tu es même allée très loin. Beaucoup trop loin, en inventant une histoire de toutes pièces de drague au commissariat, puis en essayant de TUER Ashley...

Safaâ nie les faits.

— Juan, sois sérieux ! s’exclame-t-elle, choquée. Tes accusations sont complètement infondées. Pourquoi est-ce que j’aurais fait ça ?

— Par jalousie, et par peur qu’Ashley ne me ravisse à toi... Tu voulais m’écarter d’elle. Je me suis comporté comme un idiot : dès le départ, j’aurais dû comprendre. Il y avait des signes... Depuis le divorce d’Ashley et d’Arthur, tu me demandais sans cesse quand nous allions cesser de travailler ensemble, Ashley et moi... Et puis, il y a eu ce SMS que j’ai reçu. Quel imbécile, comment ai-je pu croire que c’était vrai ! J’ai toujours cru que tu ferais une très bonne actrice, j’avais raison. Tu m’as bluffé. Notre dispute au sujet d’une relation entre Ashley et moi, au poste, tu jouais la comédie... Tu as dû être incroyable face au commissaire Trousse ! Je comprends mieux aussi pourquoi, tu m’as fait croire que ça pouvait être lui... Comme tu as vu que je cherchais le coupable, il te fallait m’en servir un sur un plateau. Ce qui est cocasse, c’est qu’Ashley en était persuadée elle aussi.

— Mais, enfin ! se récrie Safaâ, vexée par ses accusations. Tu te rends compte que ce que tu racontes-là est lamentable ? On devrait rentrer pour que tu ailles te reposer. Tu ne tournes pas rond !

Il secoue la tête.

— Au contraire, je tourne tout à fait rond, et je sais ce que je raconte. Ginny m'a dit que tu étais allée chez elle pour lui emprunter la clef de l'appartement d'Ashley. Tu voulais y récupérer un dossier de travail m'appartenant que je lui aurais confié. Un dossier qui n'a jamais existé...

Son regard devient dur.

— Pas bête de ta part... Je t'avais raconté qu'elle avait gardé cette clef, et qu'Ashley n'avait pas le cœur à la réclamer. Tu as très bonne mémoire...

Safaâ soutient son regard.

— Non, mais du calme, Columbo ! Arrête deux minutes, avec tes pistes délirantes ! C'est stupide, toute cette histoire t'a fait devenir parano !

— Ça aurait pu être le cas. Mais ce que je ne t'ai pas dit, c'est que j'ai retrouvé Trevor Epton. S'il ne s'était pas invité dans la vie d'Ashley, peut-être que ton stratagème aurait fonctionné. En tous cas, il m'aurait été difficile de croire en ta culpabilité, même avec le témoignage de Ginny. Je lui ai montré des photos de toi, et il t'a reconnue.

— Il m'a reconnue ? Comment ça ?

— Il t'a aperçue, par la fenêtre... Il rôdait dans le secteur, prêt à faire son sale coup pour récupérer Jack. Je suis certain que dans ton ordinateur, nous allons retrouver toutes les preuves. Tes recherches pour trouver sur les réseaux sociaux des photos d'Ashley et d'Arthur, le logiciel d'Intelligence Artificielle qui t'a permis de réaliser la fausse vidéo, les essais pour créer la fausse photo...

Il lâche un profond soupir, les larmes aux yeux, les poings serrés au fond des poches de son blouson :

— Je t'aimais, je te disais tout, je n'avais aucun secret pour toi. Je me confiais sur tout. Tous nos projets sont enterrés, nous n'avons plus d'avenir. Et nos enfants, tu y as pensé ?

— Oui, j'y ai pensé ! explose Safaâ. Et c'est pour ça que j'ai commis tout ça ! J'avoue, c'est moi. J'ai tout fait pour toi ! Pour te garder !

Désespérée, elle se tait, avant de lui dire :

— Mets-toi à ma place, tu travailles avec ton ex, et tu es redevenu très complice avec ! Je ne voulais pas que tu aies, à nouveau, des sentiments pour elle.

Elle se fait attendrissante :

— Je voulais préserver notre couple, notre avenir. Je t'aime, Juan !

— Je n'aurais jamais dû m'engager dans cette union avec toi..., regrette-t-il. Et le pire, c'est que même si j'éprouve du dégoût pour toi et pour ce que tu as fait, je t'aime encore...

— Quoi ? Tu me lâches, c'est ça ? comprend-elle, affectée, blessée. Tu abandonnes tous nos projets ? Notre avenir, notre envie d'avoir un troisième enfant et mes sentiments, ça compte pour du beurre à tes yeux ?

— Tu essayes de me faire culpabiliser, mais je n'entrerai pas dans ton jeu. Tout ça, comptait pour du beurre à *tes yeux*, sinon tu ne te serais pas comportée de cette façon, tu n'aurais pas agi ainsi...

Elle lui prend la main.

— Pardonne-moi !

— Hors de question !

En colère, il écarte sa main et recule.

— Tu aurais dû être soulagé de ne plus l’avoir dans les jambes ! lui renvoie-t-elle avec rudesse. Voilà pourquoi je suis allée si loin ! Elle te collait tout le temps ! Vous étiez trop proches alors que c’est ton ex ! Moi, je voulais juste te garder ! Elle, elle voulait te prendre ! T’enlever à moi !

— Tu sais que tu aurais pu te satisfaire du journal ? D’une certaine manière ça avait fonctionné. Mais tu es allée plus loin... trop loin...

— Oui, et si c’était à refaire, je le referais. Je te l’ai dit à l’hôpital. Je suis capable de tout par amour pour toi ! Mais, toi... Toi, c’est toi le menteur. Tu n’es pas capable de tout pour moi ! Et c’est parce que tu ressens encore des sentiments pour elle !

— Justement à l’hôpital, tu te souviens de ce que tu as dit au sujet de Patrick, quand tu faisais semblant de croire en sa culpabilité ?

— Hein... ? Quoi... ?

Juan la fusille du regard, mais sa voix est emplie de tellement de regrets.

— Tu as dit qu’il se faisait un film à partir d’une crainte qu’il avait. Puis tu t’es tue. Tu paraissais perdue. Tu m’as fait croire que tu doutais de moi. En vérité, tu t’es rendue compte, à cet instant, que c’est peut-être toi qui te faisais un film. Et ç’a toujours été le cas... Quel gâchis !

Il s’écarte un peu plus. Il ouvre sa veste, parle à un objet présent dedans.

— C'est bon, nous avons ses aveux. Venez...

Alors, sortant des environs où ils se cachaient, les policiers mis à sa disposition par le commissaire Trousse surgissent.

Quand le premier agent passe les menottes à Safaâ, Juan se détourne, incapable d'assister à la scène. Il ferme son esprit le plus possible pour ne pas avoir à entendre les cris de protestation de sa femme.

La jalousie est dangereuse, ne peut-il toutefois s'empêcher de penser, et elle a mené Safaâ à commettre l'irréparable...

Il pense qu'il a bien fait de la faire arrêter, mais ne peut s'empêcher de ressentir une profonde tristesse, une sensation horrible d'énorme gâchis. Vis-à-vis de ce qu'elle a fait, mais aussi de ce qu'il a fait, lui aussi... Une part de lui aurait aimé que le commissaire ne le croie pas quand il est allé le trouver, après l'appel de Ginny, pour partager avec lui ses soupçons envers Safaâ et sa sœur...

À cette heure, Catherine doit se trouver en garde à vue, en train d'être interrogée par Romain et Rudi...

Les larmes coulent sur ses joues. Il ne les essuie pas.

Jack sort à cet instant d'un buisson et trotte jusqu'à lui. Il lui tourne autour, lui lèche les mains en gémissant d'un ton interrogatif.

Juan s'agenouille et lui prend le museau à deux mains.

— Ça va aller, mon beau, ne t'inquiète pas. Allez, on en a fini, ici. Je t'emmène à l'hôpital. Tu as quelqu'un à retrouver.

Épilogue

Une tromperie empoisonnée

Hôpital de Lens,

Posé au bout du lit, Jack Sparow est en train de dormir, soulagé et content d'avoir retrouvé sa maîtresse. Une maîtresse qui est, enfin, sortie du coma. Le soulagement et le plaisir sont réciproques. Heureuse qu'il ait échappé à Trevor Epton, Ashley est assise dans son lit en train de le caresser.

— Tu es mon héros, lui dit-elle avec un large sourire.

Jack ouvre les paupières, se redresse et aboie comme pour lui répondre. Il lui lèche le visage. Ashley lui fait un câlin avant de s'allonger, fatiguée. Son chien change alors de place et se pose contre elle.

Juan les regarde, attendri, en silence.

L'armurier est assis dans le fauteuil en face du lit. Ses jambes croisées tremblent un peu. Il est stressé. Ashley et lui n'ont pas encore évoqué leurs relations suite à toute cette affaire.

Il faudra bien qu'on en parle..., se dit-il.

Néanmoins, il est rassuré : sa collègue et amie est sortie du coma et il a réussi à autoriser la présence de Jack à ses côtés.

Ginny est passée juste avant. L'occasion pour Juan de la remercier d'avoir sauvé Ashley et de lui avoir téléphoné, aussi difficile que la révélation de la culpabilité de Safaâ ait été... En

effet, après l'arrestation de cette dernière, Juan n'est pas retourné au poste. Il n'a pas pu voir l'ancienne baby-sitter quand celle-ci est venue pour sa déposition. C'est Fabrice Trousse qui l'a écarté du commissariat.

Trousse n'a pas accepté que je parte à la recherche d'Epson, et, surtout il a mal pris que je puisse l'accuser, lui...

Juan n'a pas protesté : cette mise à l'écart l'arrangeait bien. Et puis, il devait aussi s'occuper de ses enfants...

Il revient à l'instant présent.

Malgré le sourire d'Ashley et les soupirs de bien-être de Jack Sparow, l'ambiance, dans la chambre, est pesante. Tout est très étrange. Aucun d'eux n'ose commencer à parler de tout ce qu'il s'est passé.

— Le petit Aymen Ben Khalif a été retrouvé..., dit Juan.

Ashley Renard a un faible sourire de soulagement.

— Que s'est-il passé ? veut-elle savoir. Je n'ai pas allumé la télévision depuis mon réveil...

— Romain et Rudi se vantent, mais ils n'ont fait grand-chose..., lui explique l'armurier avant de lui donner les détails de l'affaire.

Quand Amir Ben Khalif lui a lâché la main, Aymen s'est éloigné vers la gare pour voir les trains. L'un d'entre eux venait juste de s'arrêter quand il est arrivé sur les quais. Sur l'un des sièges, l'enfant a vu un jouet abandonné ; un jouet qu'il rêve d'avoir depuis des semaines : un petit camion en plastique. Il est donc monté pour le récupérer, et le train a quitté la gare...

Personne n'a fait attention à lui. Le contrôleur n'étant pas passé dans les rames, il n'a pas été repéré.

Ce sont les policiers de Lille qui ont fini par le découvrir. Ils analysaient les enregistrements des caméras de surveillance de la gare lilloise suite à des vols récurrents. À la recherche des pickpockets qui sévissaient là depuis des semaines, ils ont aperçu le petit garçon qui errait sur le quai sans personne avec lui.

Bien sûr, depuis, le bambin n'était plus dans la gare...

Il a été retrouvé dans les rues de Lille. Il y marchait seul, son jouet à la main, depuis le jour de sa disparition. Il était apeuré, affamé et sale. Pendant les jours précédents, il se cachait des gens. C'est la faim qui l'a sorti de sa cachette. Lorsque les policiers sont venus le récupérer, il s'est débattu croyant qu'on voulait l'enlever. Mais, il s'est vite écroulé de fatigue.

— Les retrouvailles avec ses parents ont été remplies de larmes de joie, conclut Juan. Tu sais, si tout ça ne t'était pas arrivé, tu aurais été plus rapide qu'eux, j'en suis certain. Romain et Rudi ne cessaient d'accuser la mère. Résultat, c'était juste une faute d'inattention...

— En tous cas, ce pauvre gamin a quand même pu compter sur eux, conclut Ashley avec culpabilité. J'ai vraiment été à la ramasse... Enfin, l'essentiel, c'est qu'il ait été retrouvé...

Un nouveau silence pesant s'installe entre eux.

Estimant qu'il a assez tourné autour du pot, Juan se lance et dit très rapidement :

— J'ai demandé le divorce.

Safaâ a été arrêtée. Elle attend son jugement en maison d'arrêt. Trevor Epton est retourné en prison, pour de bon cette fois. Quant à Patrick, il a été innocenté et relâché. Choqué, il est retourné s'occuper de sa mère. Mais, c'est plus pour Ashley qu'il était remué et pour leur relation :

« Je suis terriblement inquiet pour toi, lui a-t-il dit quand il lui a rendu visite. Comment vas-tu surmonter tout ça ? Te faire empoisonner, crotte alors ! Par mes gâteaux, en plus ! Et par ma plus fidèle employée... Comment n'ai-je pu rien voir ? Je n'oserai plus te regarder dans les yeux, plus jamais. »

Bien sûr, elle ne lui en a pas voulu.

« — Tu ne pouvais pas savoir..., lui a-t-elle dit. Safaâ a réussi à berner tout le monde. C'était une tromperie très bien orchestrée.

— Une tromperie empoisonnée, oui, a conclu Patrick très secoué. »

— Au commissariat, continue Juan, il y a une enquête interne. Un collègue m'a appelé. Je crois que Trousse va être viré... Il aurait dû te soutenir et lancer une enquête quand ta voiture a été incendiée... Il a tout fait pour que ça ne se sache pas, mais... Bref. Je... Je veux que tu saches...

Il laisse sa phrase en suspend avant de reprendre :

— Je veux que tu saches que le mal que t'a fait Safaâ, à toi, ma meilleure amie, m'a profondément écoeuré...

Ashley pousse un long soupir.

— Quand même, jusqu'où est elle allée..., murmure-t-elle, encore choquée par la révélation de la culpabilité de Safaâ

Monaco. Je me doutais que ta femme était jalouse de nous. À sa place, je l'aurais été. Mais à ce point...

— Je ne sais pas comment cela est possible, mais elle a perdu complètement pied ! Je ne sais même pas comment sa sœur a pu la suivre dans cette extrémité ! s'énerve Juan avant de redescendre. Je suis désolé. Tout cela est encore incompréhensible pour moi...

Ashley acquiesce. Elle devine très bien les émotions qui le traversent. Elle aussi, son monde s'est effondré.

— Catherine s'est jouée de moi. Depuis le début. C'est dingue...

Elle essaye de se lever à nouveau, mais n'y parvient plus, encore trop affaiblie. Sa voix se charge de sanglots.

— Je dois te dire Juan... Ce n'est pas Safaâ qui m'a fait le plus de mal, c'est toi... Tu ne m'as pas crue... Malgré tout ce que l'on a vécu ensemble, tu ne m'as pas crue. Pire : au lieu de venir me parler du SMS, tu as manipulé Ginny. Tu es entré chez moi... Tu as fouillé ma vie. Tu as lu mon journal...

Elle se tait. Ses propos sont entrecoupés de trop de larmes.

Juan est effondré, mais pas surpris.

— Je... je suis sincèrement désolé, Ashley... Je m'en veux tellement, tu sais...

À côté de sa maîtresse, Jack dresse les oreilles. Il ne bouge pas, mais écoute la conversation.

Ashley n'a pas fini :

— Safaâ avait une bonne raison d'agir ainsi. Même si elle a ruiné ma vie jusqu'à me rendre folle, jusqu'à manquer de

me tuer. Même si on ne va pas se mentir, cette sorcière mérite ce qui lui arrive... Mais, toi. Toi, Juan. Comment as-tu douté que je t'avais aimé ? Comment as-tu pu remettre en cause mes sentiments et ma parole ?

Elle ne se voile plus la face : elle aime encore Juan, mais elle est déçue de lui.

— Tu sais que je me suis rendue compte que je t'aimais à nouveau ?

— Nous n'aurions jamais dû nous quitter..., lui dit-il.

Ashley Renard esquisse un sourire triste.

— Il vaut mieux que notre relation s'arrête là, Juan. Maintenant, est-ce que tu peux me laisser ? J'ai besoin d'être seule, s'il te plaît.

Silencieux, Juan acquiesce. Il se lève et s'en va, tête baissée, épaules voûtées.

Elle le regarde quitter sa chambre. Jack gémit et pose sa patte sur la main de sa maîtresse.

Une fois la porte refermée, Ashley Renard contemple le plafond :

Patrick a raison : comment vais-je faire pour surmonter tout ça ? Aller voir Catherine qui est en prison pour qu'elle poursuive ma thérapie ?

Elle lâche un rire triste suite à sa propre blague. Puis, elle roule sur le côté et ferme les yeux pour essayer de dormir.

* * *

Soudain, son téléphone portable vibre. Ashley regarde le nom et voit apparaître « Arthur ».

Elle lève les yeux au ciel.

— Pourquoi tu m'appelles ? lui dit-elle d'une voix lasse, sans même le saluer.

— Attends ! Ne raccroche pas. J'ai quelque chose d'important à te dire.

Elle sent l'urgence dans sa voix et s'alarme :

— Que se passe-t-il ? Les enfants vont bien ?

— Oh oui, ça va. Rien de grave, ne t'inquiète pas. En fait, c'est plutôt à moi de te demander ça : j'ai vu les infos. Tu as été empoisonnée...

— Oui, mais ça va mieux. Qu'est-ce que tu as à me dire ?

Elle ne peut s'empêcher d'être sèche. Elle n'a pas oublié leur dernier échange téléphonique.

— Euh, oui. Voilà. Je tenais à m'excuser, Ashley. Je suis désolé. Je n'aurais jamais dû te dire ce que je t'ai dit. Et je n'aurais jamais dû prendre la garde exclusive de Jade et de Léo. C'est injuste de ma part. Tout comme je n'aurais pas dû partir si loin de toi, car les jumeaux ont besoin de toi. Tu es leur mère. Et toi aussi, tu as besoin d'eux. Je l'ai compris...

Ashley écarquille les yeux. Elle s'attendait à tout, sauf à un appel de ce genre.

— Oui, c'est vrai, tu as été injuste... Mais, ce n'est pas grave, je te pardonne...

— Si, c'est grave.

S'en suit un silence, puis Arthur reprend la parole :

— Tu sais, Jade et Léo ne cessent de me demander de tes nouvelles. Ils sont très inquiets pour toi. Ils voudraient te

rendre visite. Tu leur manques beaucoup et ils sont inquiets pour toi.

— Moi aussi, je veux tellement les revoir ! Mais peut-être dans de meilleures conditions, non ?

— Si ça te va, je fais tout pour passer la semaine prochaine avec eux.

Le cœur d'Ashley bondit de joie.

— Je vais réemménager à Lens, lui annonce-t-il. Et quand on se verra, on s'organisera pour les enfants. Tu me diras comment tu veux qu'on fonctionne...

L'échange terminé, Ashley Renard est sur un petit nuage.

— Tu te rends compte, dit-elle à Jack, Jade et Léo seront ici la semaine prochaine ! Qu'est-ce que j'ai hâte ! Et ils reviennent vivre par ici !

Jack Sparow saute hors du lit, et aboie de plaisir en tournant sur lui-même.

Heureuse, Ashley se laisse aller en arrière.

Elle pense à son travail de policière.

Après tout ce qu'il vient de se passer, elle a envie de réaliser son rêve. Ce rêve qu'elle gardait pour le jour où elle serait en retraite : tenir une pâtisserie.

Elle n'a pas envie d'attendre jusque-là.

— Je pourrais travailler avec Patrick, dans sa pâtisserie ! dit-il à Jack.

Mais son chien ne l'écoute pas.

Il fonce, en aboyant, vers la porte.

Celle-ci s'ouvre.

La tête de Jade et celle de Léo apparaissent !

— Maman ! Maman !

La seconde suivant, les jumeaux courent vers leur mère, heureux de la revoir.

Ashley est tellement heureuse !

— Co... Comment est-ce possible ? demande-t-elle en leur faisant des câlins, en leur donnant des bisous, tout en riant de bonheur.

Ils lui avaient tellement manqué !

Elle retrouve goût à la vie !

Tandis que Jack saute dans les bras de Léo en premier, puis de Jade, Arthur apparaît dans l'embrasure de la porte. Il sourit, heureux d'assister à ces retrouvailles.

Il a une petite moue d'excuse.

— Nous étions dans le couloir quand je t'ai appelée. Nous avons pris la route dès que j'ai appris que tu t'étais réveillée. C'est Juan qui m'a prévenu... Je regrette, tu sais...

— Merci, Arthur, lui dit-elle, reconnaissante.

— Tu n'as pas à me remercier. Tout ceci est normal, tu es leur mère avant tout.

FIN

Le mot de la fin

Écrire un thriller, c'est comprendre tout l'enjeu de ce qu'implique ce genre de récit : la menace crescendo, le personnage principal qui se débat face au danger et qui voit son quotidien impacté par les malheurs lui tombant dessus, le coupable de ces derniers qui a ses raisons pour s'en prendre ainsi à lui ; et, pour finir, le suspense qui amène à LA question : le personnage principal s'en sortira-t-il ?

Écrire un thriller, c'est inventer du réel. C'est créer à partir de la vie, de ce que l'on en connaît et de ce qu'on en ignore.

Écrire, c'est d'abord créer des personnages et leur donner une existence. Ici, pour cette quatrième aventure d'Ashley Renard, ces personnages existaient déjà : Ashley Renard, donc, mais aussi : son ex-mari – Arthur –, leurs jumeaux – Jade et Léo –, Juan Monaco, le célèbre Jack Sparrow, Patrick – le meilleur ami d'Ashley –, Ginny – l'ancienne baby-sitter de Jade et de Léo –, Trévor Epton – l'ancien maître de Jack – ainsi que l'imbuvable Commissaire Trousse avec son duo de fayots, Romain et Rudi.

Il fallait donc réussir à les faire vivre tout en respectant leur histoire, leur passé et leur personnalité. Mais pas seulement, il fallait aussi réussir à les faire évoluer.

Cela n'empêche, il était important de créer de nouveaux visages : d'étendre l'univers existant. C'est ainsi que sont nés : Safaâ Monaco – la femme de Juan – et leurs enfants, Anne et Chloé ; sans oublier, le père – Mohamed – et la sœur – Catherine Dubois – de Safaâ.

Ceci fait, il y avait une intrigue à créer : qui, dans la vie et dans le passé d'Ashley Renard, voudrait s'en prendre à cette dernière jusqu'à chercher à attenter à sa vie ?

Dès lors, écrire un thriller, c'est débattre avec les autres. C'est remettre ses idées en question. Accepter celles des autres. C'est réfléchir. C'est choisir. C'est construire.

Puis, c'est raconter la manière dont le personnage principal – c'est-à-dire, la victime – réussira à échapper à la personne qui lui en veut. C'est déterminer s'il s'en sortira... Et s'il s'en tire, il faudra s'arranger pour que le sort cesse de s'acharner contre lui et qu'il redevienne, d'une manière ou d'une autre, maître de son destin.

Écrire, c'est se retrouver face à des contraintes, à des exigences. Il faut alors faire preuve d'imagination, et refuser la facilité. C'est inventer. C'est créer !

Et une fois que l'on a écrit, c'est se relire, se corriger, développer et réécrire.

Écrire, c'est parfois – comme pour cet atelier – s'investir avec, comme horizon, une date limite. Dès lors, il est difficile de tergiverser ; il est nécessaire de s'investir du mieux dans le temps imparti et mobiliser le plus de ressources personnelles possible.

Dans tous les cas, écrire, c'est de la rigueur, de l'abnégation et de la ténacité.

Mais écrire, c'est se faire plaisir, et aussi en baver, ainsi que s'amuser et... galérer. Écrire, c'est du sérieux. C'est encore se relire, encore se corriger, c'est encore réécrire. Écrire, c'est s'investir. Puis,

c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à aller jusqu'au bout. Écrire, c'est être fier du résultat final.

Vous faire plonger Ashley Renard au cœur d'un thriller pour sa quatrième aventure fut pour moi un grand plaisir et une grande fierté !

Vous avez su vous emparer de ce projet, du genre littéraire et de ses enjeux, ainsi que des contraintes imposées et aller jusqu'au bout de ce thriller !

Bravo à tous les élèves qui ont donné vie à ce roman !

Bravo pour votre travail collectif !
Bravo pour votre investissement personnel !

Bravo pour votre engouement à vous emparer de l'univers d' Ashley
Renard !

Bravo pour votre talent !

Vous avez su donner le meilleur de vous-même, voire plus,

Je suis fier de vous !

Michaël MOSLONKA,
le 17 février 2025

**Les titres autres proposés pour
cette quatrième aventure d'Ashley Renard**

Le cauchemar de Renard

Cauchemar !

Le cauchemar d'Ashley

Ashley abandonne

Chute infernale

Est-ce réellement un cauchemar ?

Une descente aux enfers

Descente aux enfers

Trahisons ?

Trahisons !

Pourquoi moi ?

Qui en veut à Ashley ?

Une vie ruinée

La chute d'Ashley Renard

Déchéance

Crédits

Couverture réalisée par :

Ijja ELABBDI
(*sur les conseils de
Inaya AIT AHMED, Louisa ATTAFI et Sarah
OUDIHAT*)

Corrections :

Natacha RABHI & Michaël MOSLONKA

Maquette et mise en forme du livre :

Michaël MOSLONKA
M.M. Faiseur d'histoires
www.michael-moslonka.com

Imprimé par The Book Editions, le 28 février 2025
© Collège Jean ZAY & École CAUCHE de Lens – tous droits réservés

